

Los Rocaires



N° 17 - Janvier-Avril 2015

CREDD
vailhan

Page de couverture

Hommages croisés lors de l'inauguration
du centre de ressources de Vailhan
(photo Guilhem Beugnon)



Ci-contre

Blason des Brignac et des ducs de Bretagne,
plafond peint de l'Hôtel de Brignac, à Montagnac, XV^e s.
(photo Philippe Huppé)

Éditorial

Les centres de ressources sont des dispositifs particuliers au département de l'Hérault, nés d'une volonté commune de la DSDEN et de collectivités territoriales, il y a maintenant douze ans en ce qui concerne le Centre de Ressources Education au Développement durable de Vailhan.

Ces dispositifs ont montré depuis, par leur pertinence pédagogique et leur dynamisme, la force des partenariats bien compris, comme c'est le cas ici, à Vailhan et dans la communauté de communes Les Avant-Monts du Centre Hérault. La mutualisation des moyens permet de proposer aux élèves et aux enseignants un lieu adéquat pour une pédagogie de qualité, avec un enseignant expert à temps plein, des locaux et des équipements adaptés. Dans le cas précis de Vailhan, on peut constater de surcroît que l'articulation de l'outil pédagogique avec les ressources et les réalités du territoire est particulièrement aboutie. Le projet implique de la sorte, au-delà du tissu éducatif, l'ensemble des acteurs culturels et associatifs locaux. Cette réussite est due incontestablement à la dynamique propre à ce territoire, associée à la capacité d'initiative et d'investissement personnel de M. Beugnon, enseignant responsable du centre de ressources depuis dix ans. Exemple, l'action pédagogique conduite à Vailhan l'est aussi par son souci permanent de transversalité. Transversalité entre les disciplines : ici l'éducation au développement durable croise l'étude du patrimoine, l'histoire, la géographie mais aussi les activités sportives et l'expression artistique, avec des démarches qui font appel simultanément à l'intelligence et à la sensibilité, c'est-à-dire à ce qui construit réellement les élèves dont nous avons la charge et la responsabilité. Transversalité également entre les niveaux scolaires, avec des approches qui associent régulièrement des écoliers de maternelle et d'élémentaire, des collégiens et des lycéens, dans une volonté de continuité qui est aujourd'hui une préoccupation essentielle de l'Education nationale. Les conditions d'exercice de la pédagogie sont ici exceptionnelles, mais nous pouvons affirmer que les résultats le sont aussi. L'action du CREDD en faveur des élèves ne se limite d'ailleurs pas au secteur de la communauté de communes partenaire ou même du Pays Haut Languedoc et Vignobles : parmi les quelque quatre cents classes accueillies, beaucoup viennent de communes plus lointaines, notamment de l'agglomération de Béziers, d'Agde et d'au-delà. Par ailleurs, les outils didactiques développés par le CREDD sont appréciés dans l'ensemble du département. Les maquettes pédagogiques, les fiches didactiques et l'excellente revue *Los Rocaires* que vous avez entre les mains sont utilisées depuis longtemps dans nombre d'écoles et de collèges du département.

La construction d'un superbe édifice pour les associations, dans lequel le centre de ressources s'installe désormais, est le signal d'un nouveau départ pour ce beau projet, auquel nous souhaitons de continuer à porter haut son ambition éducative et culturelle, dans ce territoire et au-delà.

Anne-Marie Filho

Directrice académique
des Services de l'Education nationale

LOS ROCAIRES

Bulletin de liaison du Centre de Ressources
Développement durable de Vailhan

N° 17 - Janvier-Avril 2015

1, chemin du Château - 34320 Vailhan - 04 67 24 80 11

cr.vailhan@free.fr - www.crpe-vailhan.org

Responsable de la publication : Guilhem Beugnon. **Equipe**

de rédaction : Micheline Blavier, Claude Buard, Marion Cattiaux, Véronique Delattre, Jean Fouët, Pascale Théron, Patricia Tisserand-Campana. **Conseil scientifique :** Ghislain Bagan (archéologie), Jérôme Ivorra (SVT), Philippe Martin (écologie), Sylvie Desachy (archives), Sylvain Olivier (histoire). **Conception maquette et PAO :**

Steen, Guilhem Beugnon. **Crédit photo :** Guilhem Beugnon, Alix Blavier, Micheline Blavier, Christian Bouchardy, Marion Cattiaux, Michel Compan, Etienne Dumont, Claude Froidevaux, Philippe Huppé, Frédéric Mazeran, Sylvain Mille, Michel Odile, Bridget Petit, Laurent Rouschmeyer, Patricia Tisserand-Campana, Serge Sotos



Sommaire

✓ PAGE 5

INAUGURATION

Une mue réussie

à l'ombre du grand pin

12 ans après sa naissance, le centre de ressources de Vailhan fait peau neuve. Ses vastes locaux lui ouvrent aujourd'hui de nouveaux horizons.



✓ PAGE 13

COLLÈGE

Roujan

un collège ouvert sur le monde

80^e et dernier-né du département, le collège de Roujan est aussi le premier « collège connecté » du département de l'Hérault.



✓ PAGE 20

PALÉONTOLOGIE

Homo antecessor

de l'Ibérie à Lézignan

Aux côtés de ceux d'Ibérie, le site préhistorique du Bois de Riquet constitue un important jalon dans le peuplement de l'Europe de l'Ouest.



✓ PAGE 27

JARDIN SECRET

A l'école du potager

les quatre saisons de l'Abelancier

Les potagers sont à l'image des soins dont il font l'objet tout au long de l'année. Semis et plantations ponctuent le calendrier du jardinier.



✓ PAGE 34

CUISINE

Deux étoiles

pour l'Abelancier

Le chef étoilé Dimitri Droisneau offre aux lecteurs des *Rocaires* la recette inédite du Chocolat à la mélisse de l'Abelancier.



✓ PAGE 43

PATRIMOINE

Meulières de Saint-Julien

au coeur du Minervois

Le hameau de Saint-Julien-des-Meulières renferme un site rare que son nom même laisse entrevoir : de très ancienne carrières de meules.



✓ PAGE 49

HÉRALDIQUE

Votre blason

en cinq leçons

Héritée de la féodalité, l'héraldique est la science du blason mais aussi un champ d'expression artistique ouvert à tous.



✓ PAGE 58

NATURE

La Fouine

un joli fauve mal aimé

Son goût pour les oeufs, les poules et le petit gibier a fait classer la Fouine parmi les espèces « nuisibles ».



Le 9 janvier dernier, en présence de la directrice académique des services de l'éducation nationale de l'Hérault, du président de la communauté de communes Les Avant-Monts du Centre Hérault, de nombreux élus communautaires, partenaires et amis, le centre de ressources de Vailhan a fait officiellement peau neuve. *Los Rocaires* rend hommage à tous les acteurs de cette mue réussie en reproduisant le discours prononcé à cette occasion par Jean-Louis Ollier, maire de Vailhan.

le centre de ressources fait sa mue



Madame la Directrice académique des Services de l'Éducation nationale de l'Hérault,
Monsieur le Conseiller général, président de la communauté des communes Les Avant-Monts du Centre Hérault,

Mesdames et Messieurs les élus communautaires, Monsieur le Directeur du centre de ressources et ses collaborateurs,

Mesdames et Messieurs les représentants des associations partenaires,

Mesdames et Messieurs,

Je me réjouis de vous accueillir aujourd'hui à Vailhan, aussi nombreux à nous manifester votre sympathie et votre considération. Votre présence témoigne également de l'importance de l'évènement qui nous réunit et dont je vais retracer un rapide historique.

En 2001, les autorités académiques ont fait connaître leur intention d'élargir le dispositif des centres de ressources essentiellement implanté sur la couronne montpelliéraine jusqu'au centre du département. Il s'agissait de répondre à une commande institutionnelle qui visait à faciliter l'éducation à la citoyenneté, au patrimoine et à l'environnement en tirant le meilleur parti des ressources locales.

Les élus de la communauté des communes Coteaux et Châteaux encouragés par le conseiller général ont pensé qu'il y avait là une opportunité pour favoriser le dynamisme de notre petit territoire en s'impliquant résolument dans un partenariat éducatif avec l'Éducation nationale. Au sein de nos huit communes, Vailhan semblait convenir parfaitement à ce projet par une conjonction d'éléments favorables et notamment la présence de nombreux sites naturels et patrimoniaux propices à des exploitations pédagogiques. Une association dynamique, Nature Passion, y œuvrait déjà depuis une dizaine d'années avec succès dans l'organisation d'activités périscolaires à dominante sportive et pouvait être facilitatrice. Nous disposions d'un local laissé vacant par la fermeture de notre petite école au désespoir de nos concitoyens qui souhaitaient vivement voir réanimer la vie de leur village par une présence enfantine stimulante et gaie. C'était également un honneur pour eux de contribuer à la formation des jeunes autour de leur quotidien ainsi transformé en richesses insoupçonnées qu'ils pouvaient offrir avec fierté. Nous avons tous bien compris qu'il ne s'agissait pas de proposer de nouveaux espaces récréatifs mais bien de devenir des facilitateurs d'apprentissage et cette mission a d'emblée enthousiasmé la population.

Ces atouts ont permis à notre proposition d'être retenue et nous avons accueilli avec joie un enseignant talentueux et expérimenté



qui avait été soigneusement sélectionné pour mener à bien cette tâche pionnière. Guy Benoît s'y attela avec un incontestable talent et des qualités relationnelles hors du commun. Avec habileté et détermination, il sut convaincre, construire, séduire et créer des assises pédagogiques qui sont à l'origine du succès que le centre connaît aujourd'hui. Nous lui rendons un hommage particulier en cette occasion car nous savons combien il serait heureux de savourer la vigueur de sa progéniture.

Il est vrai que nous étions alors bien loin d'appréhender une telle réussite, à laquelle a largement contribué son talentueux successeur Guilhem Beugnon, un maître, à tous les sens du terme. Comment pouvons penser que près de 9000 élèves des écoles, collèges et lycées viendraient chaque année fouler le sol des communes de notre communauté pour en extraire de substantiels apprentissages, que nous contribuerions à la formation initiale et continue des enseignants, que Vailhan capterait l'intérêt d'un partenariat particulièrement étoffé et varié, que nous muterions en une sorte de Canopé ouvert à de très nombreux enseignants qui viennent régulièrement emprunter des malles et du matériel pédagogique. Il nous était également impossible d'imaginer les retombées socio-économiques dont nous ne pouvons que nous réjouir : 4 emplois ont été créés ; des prestations sont assurées par des exploitations agricoles voisines, des associations, ou encore par des partenaires conventionnels ; les compétences de l'encadrement du centre sont régulièrement sollicitées par le Pays Haut-Languedoc et Vignobles ou des municipalités de la Communauté ; le bulletin de liaison *Los Rocaires* est lu par l'ensemble des acteurs éducatifs du département, mais aussi bien au-delà et compte de réelles « peintures » scientifiques parmi ses rédacteurs.

Ainsi, au fil des années, le centre de ressources a mis l'accent sur le développement durable et s'est adapté à la nouvelle configuration de la Communauté désormais composée de 18 communes. Sa notoriété n'a fait que croître et s'embellir. Aiguillonnées par un tel succès, les réponses pédagogiques se sont multipliées pour répondre à la diversité des sollicitations en termes de matériel didactique, de documentation ou encore d'activités facilitatrices dans la mise en œuvre des projets de classes. L'inflation des réalisations a été telle que le local occupé par le Centre est rapidement devenu exigu.

Aussi, consciente des difficultés organisationnelles rencontrées par Guilhem Beugnon et toujours fermement résolue à l'épauler dans sa mission, la Communauté a-t-elle décidé de consacrer, avec l'aide de la Région et du Dépar-



tement, un budget important à la rénovation du bâtiment dans lequel nous nous retrouvons aujourd'hui et dont la commune de Vailhan est propriétaire. Il s'agissait d'une ancienne grange désaffectée dont l'aspect, le confort et la fonctionnalité ont été très considérablement améliorés pour répondre à sa nouvelle vocation. Je voudrais saluer la pertinence de l'architecte, l'excellent travail des artisans, l'investissement considérable des employés communautaires et les associations qui ont réalisé la construction du mur en pierres sèches.

Le conseil municipal de Vailhan a suivi l'avancée des travaux et en a assuré la coordination en consultant fréquemment les futurs usagers pour répondre du mieux possible à leurs besoins. Je me réjouis de les voir réjouis. J'ai l'immense satisfaction et peut-être l'immodestie de considérer aujourd'hui que nous avons atteint nos ambitions. Nos bras se sont ouverts au centre de ressources et il nous a démontré sa très grande performance. Il nous est agréable de le voir à présent installé dans des locaux dignes de sa notoriété.

Outre la grande satisfaction d'entendre à nouveau les piailllements d'enfants comme le faisait tout récemment remarquer à Guilhem Beugnon le doyen de notre village, nous avons bien conscience que la valorisation des richesses environnementales de notre site et les performances pédagogiques du CREDD s'auto-alimentent dans une constante progression. Ils sont devenus aujourd'hui indissociables, la pérennité de l'un étant devenue le moteur des avancées de l'autre.

Je souhaite longue vie au centre de ressources et, à ses acteurs, toujours une aussi grande réussite et une parfaite aisance dans ses nouveaux murs. En cette période de vœux, et à l'heure tragique où notre ciel se trouve obscurci par d'odieux actes terroristes, j'exprime le vif espoir que perdure l'enthousiasme et la détermination qui caractérisent notre coopération partenariale au service des plus jeunes.

Jean-Louis Ollier

Maire de Vailhan
mairievailhan@wanadoo.fr

9 janvier 2015 : hommages
(photos Patricia Tisserand-Campana)

Page suivante :

De A à Z

Maitrise d'ouvrage

Communauté de communes

Les Avant-Monts du Centre Hérault

Partenaires financiers

Région Languedoc-Roussillon

Conseil général de l'Hérault

Architecte

Didier Huc

(photos Michel Odile)





MUE n.m. Changement de peau, de poils, de plumes, de carapace, d'ongles, de cornes de certains animaux.

SE MUER v. pr. Se transformer.







La comptine de la pierre sèche



La pierre a fait cloc : elle a trouvé sa place au sein du mur, solidement appuyée sur les précédentes et prête à soutenir les suivantes. L'ouïe a joué autant que le toucher pour constater les liens : « appuie, soutiens, emboîte bien », c'est la comptine immuable de la pierre sèche. Son parement est devenu visage dont le menton se cale confortablement entre les deux dessus de tête des pierres du dessous, elles-mêmes parfaitement calée par derrière d'un geste amenant la cale en remontant légèrement vers l'avant jusqu'au « cloc » qui les verrouille. La main, le poing vérifient la stabilité au fur et à mesure du montage en des gestes précis, sans cesse recommencés au point de devenir réflexes. Appuie, soutiens, emboîte bien. Le parement n'étant qu'une façade, on a compris que c'est à l'arrière, dans l'invisible du mur, que tout se passe.

A ce jeu de patience en volume, à ce puzzle dans l'espace, les passionnés de Nature Passion se sont amusés pendant plusieurs jours, accompagnés par trois ou quatre fourmis de Pierres sèches. L'enjeu était de taille : réaliser le mur de soutènement des nouveaux locaux du centre de ressources. Il a fallu d'abord disposer sur le sol de terre et de cailloutis des fondations de gros blocs. La pierre n'était pas loin, dégagée par les anciens de ces rochers de calcaire qui ont donné leur sobriquet aux habitants de Vailhan et leur nom au superbe bulletin du centre de ressources : Los Rocaires. Il s'est alors agi d'édifier les assises horizontales en ménageant un fruit au parement pour contrecarrer les forces de déjètement. Appuie, soutiens, emboîte bien. N'oublie pas les boutisses placées dans l'épaisseur du mur de manière à ne montrer que le petit bout en parement. A intervalles réguliers, utilise des boutisses parpaingues traversant toute l'épaisseur pour solidariser les parements opposés. Et encore, et toujours, appuie, soutiens emboîte bien. L'expérience permet de trouver plus vite une place à chaque pierre et une pierre pour chaque place. Au fil des heures l'ajustage se fait plus minutieux, l'emboîtement plus précis. Arrive bientôt celle de construire les deux dernières assises. On y pose des blocs plus lourds et plus allongés que vient couronner une faitée de grandes dalles posées à plat pour renforcer le liaisonnement. Jeunes fourmis de Nature Passion, vous n'avez pas démerité en offrant au centre de ressources un mur à la hauteur de ses ambitions patrimoniales.

Claude Froidevaux

Fourmi de l'association Pierres sèches
PierreVie@aol.com



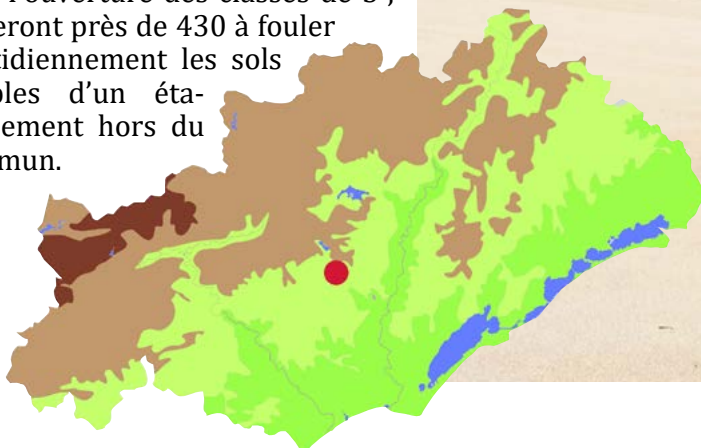
80^e et dernier-né du département, le collège de Roujan affiche une coloration résolument numérique et une architecture au service du bien-être et de la réussite scolaire. Son principal, Olivier Bedu, nous ouvre les portes du premier « collège connecté » de l'Hérault, à trois encablures du centre de ressources de Vailhan.

ROUJAN

un collège ouvert sur le monde



Si les collèges étaient des navires, celui de Roujan serait un clipper du XXI^e siècle : sobre, élégant, de taille moyenne et doté des plus récentes innovations technologiques en matière de numérique. Dans la timonerie, un chef d'orchestre pragmatique et gourmand de défis conduit d'une baguette bienveillante un équipage composé de 20 enseignants, une professeure documentaliste et 7 agents techniques des collectivités. Sur le pont s'activent 308 élèves de classes de 6^e, 5^e et 4^e venus des écoles d'Alignan-du-Vent, Caux, Gabian, Margon, Neffiès, Pouzolles et Roujan et des collèges de Magalas, Pézenas et Servian. L'année prochaine, avec l'ouverture des classes de 3^e, ils seront près de 430 à fouler quotidiennement les sols souples d'un établissement hors du commun.



Une façade en bardage bois et pierre naturelle (photo Sportiello Bâtiment)

Un établissement HQE

C'est pour éviter la saturation des collèges voisins, au cœur d'un territoire soumis à une forte pression démographique, que le Conseil général de l'Hérault a pris la décision en mai 2009 de construire à Roujan un collège résolument tourné vers l'avenir. Afin de favoriser la mixité sociale, le département a fait le choix d'établissements à petite échelle. Il a fait aussi celui, depuis 2012, de la haute qualité environnementale (HQE), une norme de construction qui s'inscrit dans la démarche de développement durable. A Roujan, sous la maîtrise d'œuvre du cabinet d'architectes toulousain Séquences, cela donne un bâtiment lumineux de conception bioclimatique, des bardages en bois massif et en pierre calcaire ventilée, un confort visuel et acoustique, une isolation extérieure renforcée, une chaufferie au bois (plaquettes forestières

locales), des toitures végétalisées, une production photovoltaïque ou encore un restaurant scolaire de haute qualité alimentaire desservi par l'UPC de Puisserguier.

Un collège connecté

Si Roujan se place dans la catégorie, la plus fournie, des « collèges 500 » (35 % des 7 100 collèges de France), il a intégré en décembre dernier le club encore très fermé des « collèges connectés » : 72 en France dont deux seulement dans l'Académie de Montpellier avec Les Oliviers de Nîmes.

Expérimenté dès la rentrée 2013 dans 23 établissements, le dispositif collège connecté constitue un des projets phares de la stratégie numérique du ministère de l'Éducation nationale. A la clef : un accompagnement pédagogique et des investissements spécifiques pour permettre aux usagers du numérique d'aller plus loin qu'ailleurs et deve-

nir ainsi des « accélérateurs d'innovation et de changement ». Concrètement, il s'agit de « démontrer les apports sensibles du numérique pour les élèves, les enseignants et les familles » grâce à des « usages massifs et transversaux propices à la réussite scolaire ».

Dès la conception, le département de l'Hérault a souhaité donner à son 80^e collège une forte coloration numérique : connexion haut débit par fibre optique, vidéoprojecteurs interactifs (VPI), installations de visioconférence, ordinateurs de bureau et portables, tablettes numériques, clés usb regorgeant de logiciels, d'espaces de stockage et, prochainement, de manuels numériques : des équipements choisis en lien avec les services de l'Éducation nationale pour développer l'usage du numérique et contribuer à l'allègement des cartables.

On n'est plus à Roujan dans la po-

sition magistrale d'un maître qui distille son savoir aux élèves, se plaît à dire O. Bedu. Par le jeu de l'interaction que facilite l'utilisation du numérique, les élèves se montrent davantage acteurs d'une formation plus individualisée. C'est là un premier constat que les évaluations et le suivi du collège par deux professeurs de l'université Paul Valéry devrait permettre d'affiner.

L'utilisation des vidéoprojecteurs interactifs et l'organisation de visioconférences avec des scientifiques, des explorateurs, des assistants de langue à travers le monde renforceront la transdisciplinarité et donc le travail d'équipe. Mais l'on n'enseigne bien que ce que l'on maîtrise, martèle le principal, pour qui la formation professionnelle et l'accompagnement quotidien sont des conditions *sine qua non* de la réussite du dispositif.

Nombre d'écoles rurales sont aujourd'hui dotées de tableaux blancs interactifs (TBI) et tous les lycéens de la région Languedoc-Roussillon d'un ordinateur portable nouvelle génération (LoRdi). Un collège connecté semble ainsi mieux à même d'assurer une continuité des enseignements prenant de plus en plus appui sur le numérique. Par le biais d'un espace numérique de travail (ENT) accessible 7 jours sur 7, il rassemble aussi tous les membres de la communauté éducative, notamment parents et personnel éducatif, en offrant des services de base et personnalisés. L'oubli du cahier de textes est une excuse du passé !

Quid des élèves qui n'ont pas d'ordinateur ou de connexion internet à la maison ? Ils ont accès à ceux du collège pendant les heures de permanence et peuvent emprunter des manuels papier, répond O. Bedu. Ouvrir les futurs citoyens au monde du numérique est une priorité mais sous la condition de ne laisser personne sur le bord du chemin, le premier défi restant l'équité et l'égalité des chances.

Un ancrage territorial

Ouvert sur le monde - ce sont là les mots d'Armande Le Pellec Muller, recteur de l'académie de Montpellier, lors de l'inauguration de l'établissement -, le collège de Roujan n'en revendique pas moins un ancrage territorial. On en voudra déjà pour preuve le nom de baptême de son journal scolaire choisi par les élèves rédacteurs eux-mêmes : Le Hérisson, sobriquet collectif de la population roujanaise. Mais à celui-là, qui s'y frotte s'enrichira des nouvelles de l'établissement et du territoire rural qui le porte. A ce titre, le réseau associatif a un rôle à jouer dans la vie du collège. Aux commandes de ce navire pilote, accompagné par un personnel motivé et formé, Olivier Bedu tient bon le cap en dépit des inévitables aléas d'un début de traversée. Larguant les amarres avec prudence, à l'écoute de chacun et ouvert à toutes les propositions, il entend bien conduire chaque élève au plus haut niveau de réussite possible, disposant pour cela d'un magnifique outil : le premier collège connecté du département de l'Hérault, un lieu où la pédagogie doit se penser différemment.

Guilhem Beugnon

Centre de ressources de Vailhan
guilhem.beugnon@ac-montpellier.fr

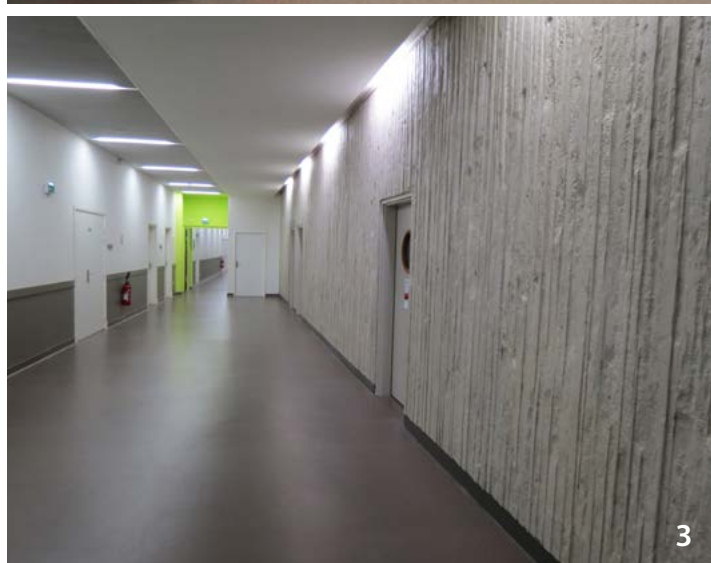
Remerciements

Olivier Bedu, principal du collège de Roujan

Catherine Decroix, professeure-documentaliste

Fabien Feliu, Séquences

Cécile Noulette, Conseil général de l'Hérault



LE COLLÈGE DE ROUJAN en 8 dates...

4 janvier 2012
notification du marché
24 septembre 2012
jury de sélection de la MOE
10 juin 2013
permis de construire
fin juillet 2013
début des travaux
22 novembre 2013
pose de la première pierre
31 juillet 2014
réception des travaux
2 octobre 2014
inauguration
6 novembre 2014
qualification « collège connecté »

et quelques chiffres

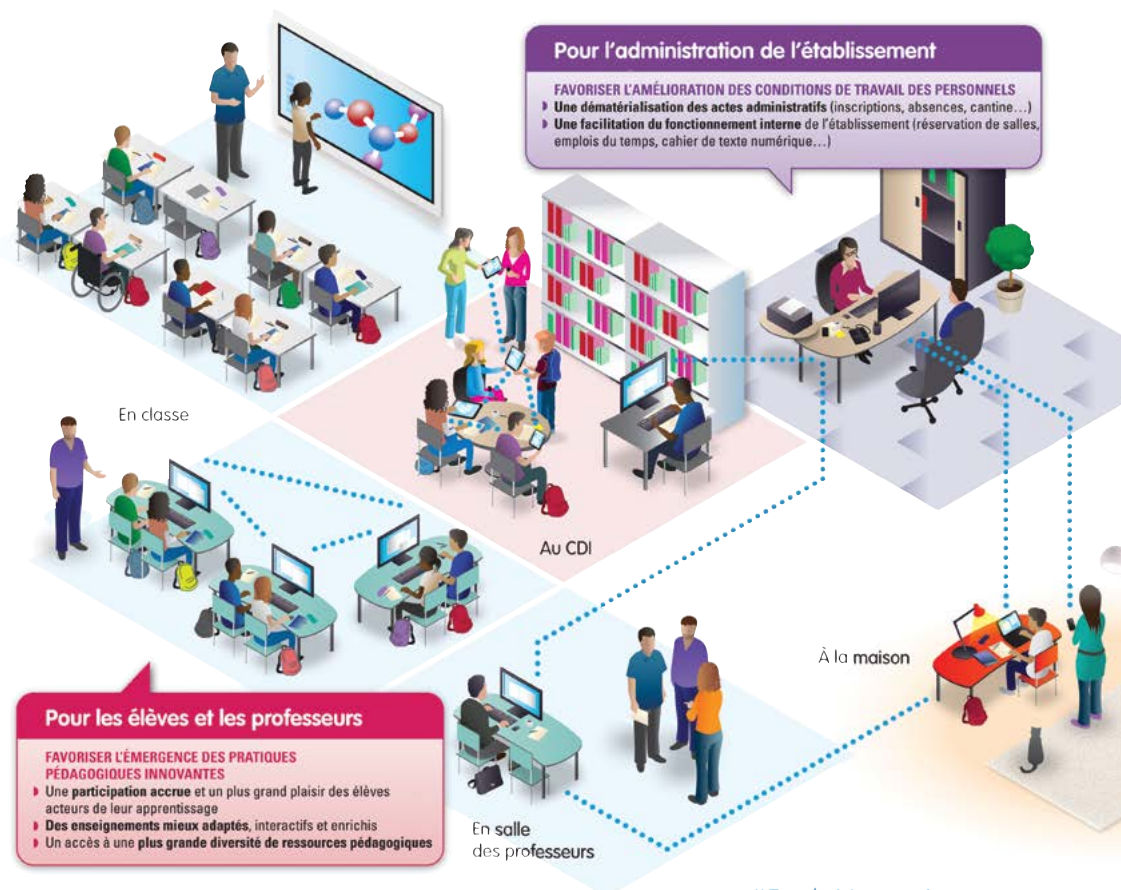
9,3 M€ HT : coût des travaux de construction
1,4 M€ : rémunération des personnels et dotations annuelles du collège
14 300 m² de terrain
5 392 m² de surfaces construites dont
630 m² d'espace de restauration
60 postes informatiques pour les élèves
11 salles d'enseignement général
2 salles d'enseignement scientifique
2 salles d'enseignement artistique
2 visioconférences (dont 1 à la rentrée 2015)

FAIRE ENTRER
L'ÉCOLE DANS L'ÈRE
DU NUMÉRIQUE



COLLÈGES CONNECTÉS

Des sites pilotes pour développer
les usages pédagogiques du numérique



L'ESSENTIEL

Le projet de collège connecté

- un partenariat du rectorat et du conseil général
- un engagement d'équipement (raccordement au très haut débit (THD), équipement de toutes les classes en tableaux numériques interactifs (TNI), tablettes numériques pour les élèves, par exemple)
- une équipe pédagogique massivement impliquée dans l'usage du numérique
- un projet pédagogique numérique partagé au sein de l'établissement
- une volonté d'émergence de nouveaux usages

L'accompagnement

- un suivi et une évaluation tout au long de l'année et dans la durée
- des formations pour l'équipe pédagogique
- une évaluation des bénéfices pour les élèves et leurs parents

Pour les élèves et leurs parents

- Un suivi de la scolarité facilité (absences, bulletins de notes, cahier de texte...)
- Une participation active à la vie de l'établissement (emploi du temps, prise de rendez-vous, information sur les temps forts...)
- Une dématérialisation des démarches administratives (inscriptions, cantine...)
- Un accès à des contenus et services spécifiques aux élèves (accompagnement individualisé en ligne avec un tuteur, accès aux supports de cours...)



5

1. Vue aérienne du collège avec installation photovoltaïque
2. Centre de documentation et d'information
3. Sol souple et bardage en pierre des couloirs
4. Cuisine signée Gamma Conception
5. Espace de restauration

(photos Marion Cattiaux)



Le hérisson de Roujan, sérigraphie d'Hervé Di Rosa, 1995

LE HÉRISSON DU COLLÈGE qui s'y frotte s'y enrichit

Ils sont huit comme les trois mousquetaires : un pour tous et tous pour le Hérisson. C'est là le titre totémique qui s'est imposé au journal du collège de Roujan, né de l'imagination d'une joyeuse bande de « sixièmes ». Autour de Clovis, l'initiateur du projet, une équipe féminine essentiellement gabiennaise et anglophone s'est rapidement constituée : Alice, Luna, Emilie, Eliza, Grace, Julie, Emily. Dès la première rencontre au CDI, sous le regard attentif de Mme Decroix, les idées de rubriques ont fusé : vie au collège, votre avis sur, histoire-sciences, recettes, sports, ciné-mode, jeux... D'autres sont venues plus tard, suggérées par des profes-

seurs, des élèves extérieurs au groupe, ou l'actualité, souvent si sombre, du moment : infos du monde, section langue... Solidaires et enthousiastes, les membres du club journal se sont dotés des casquettes de rédacteurs, reporters photographes, illustrateurs, infographistes, celle de correcteur revenant à la professeure-documentaliste. « *Il faut aller chercher les infos, interroger des élèves plus grands, et ce n'est pas toujours simple* », admettent-ils, mais la passion efface les peurs et donne des ailes. Le plus difficile fut de boucler le premier journal à temps. Il devait absolument paraître avant Noël, comme un cadeau offert à toute la communauté du collège. L'heure hebdomadaire au CDI n'y aurait pas suffi et il fallut prendre du travail à la maison.



Le double cadeau, en retour, fut celui d'avoir rempli ses objectifs et suscité l'intérêt de tous les collégiens. « *Parfois des élèves demandent le journal dans la cour de récréation puis on le retrouve froissé dans un coin* », remarque Luna, mais il n'y a pas là de quoi refroidir la fougue des journalistes en herbe, pressés de retrouver leur ordinateur pour mettre en page le numéro 2 à paraître au mois de février.



Jeux de lignes

Architectes ♦ Séquences & Fontaine Malvy

Photographe ♦ Sylvain Mille





Le site du Bois de Riquet, sur la commune de Lézignan-la-Cèbe, constitue un important jalon dans le peuplement de l'Europe de l'Ouest. Dans ce nouvel article, Jérôme Ivorra, membre de l'équipe de fouille depuis sa mise en place en 2008, propose une mise en perspective avec les sites ibériques d'Orce et d'Atapuerca.

de l'Ibérie à Lézignan sur les traces d'*Homo antecessor*



Lors de précédents articles dans *Los Rocaires*¹, nous avons fait part des découvertes et des travaux d'études qui jalonnent depuis 2008 l'histoire du site préhistorique du Bois de Riquet, sur la commune de Lézignan-la-Cèbe. Nous avons souvent comparé ce gisement héraultais aux gisements ibériques d'Atapuerca (province de Burgos, Castille-et-León) et d'Orce (province de Grenade, Andalousie). Des questions et des remarques de lecteurs² nous conduisent à proposer quelques compléments d'informations sur ces sites de référence afin de mieux mettre en perspective celui de Lézignan dans sa problématique générale : celle des peuplements pionniers en Europe.

Les bases actuelles du débat

Le stade évolutif humain qui caractérise la plus ancienne présence d'un hominidé en Europe est actuellement défini par le type *Homo antecessor*. Il est associé à une industrie caractérisée par :

- ◆ le choix opportuniste des matériaux : locaux, correspondant à la diversité des matériaux disponibles mais sélectionnés pour leur caractère propre à la taille. Les hommes ont donc choisi dans le panel de galets disponibles localement, sans aller les chercher sur des gîtes éloignés ni même en les ramenant avec eux depuis des « campements » antérieurs.

- ◆ le caractère simple des chaînes opératoires qui assurent l'obten-

tion des artefacts : les nucléus sont percutés à peu de reprises, puis vite abandonnés sans essais de réaménagement des angles de frappe une fois que ceux qui étaient naturellement opérationnels ont été exploités. La frappe est unipolaire et directe ; elle s'opère soit à main levée soit sur enclume pour l'obtention de petits éclats.

- ◆ les outils présents sont peu diversifiés : des grands éclats, parfois des petits éclats sans retouches d'aménagements (de type grattoir et denticulés) mais seulement des retouches de réaffutage ; rares chopper et chopping-tools (galets aménagés) ; présence d'outils de percussion et de manuports (objets naturels utilisés pour leurs propriétés directement adaptées à une utilisation sans transformation, notamment comme outil de percussion).

La présence d'hominidés en Europe antérieurement à 1 million d'années est attestée au niveau de différents sites par des fossiles humains directs ou au travers de restes de leur activité (industries et traces de boucherie sur des ossements).

Le site d'Atapuerca

En 1976, l'ingénieur des mines Trino Torres découvre des restes humains associés à des fossiles d'ours dans le massif calcaire de la Sierra d'Atapuerca, à une vingtaine de kilomètres à l'est de Burgos. Deux ans plus tard, l'anthro-



Silex taillé daté de 1,4 million d'années découvert en 2003 sur le site d'Atapuerca. Il pourrait avoir servi de couteau, même s'il ne fait que 3 cm de long.

(photo Jordi Mestre, crédit : Equipo de Investigación de Atapuerca/EIA)

Essai de restitution du visage d'*Homo antecessor* d'après les fossiles découverts à Gran Dolina, Atapuerca (crédit : Mauricio Antón, paléoartiste)



pologue Emiliano Aguirre lance les fouilles dans les gisements de la Sima de los Huesos (la « grotte des os ») et de Grand Dolina. Le premier livre les plus importants fossiles humains de la seconde moitié du Pléistocène : des os appartenant à une trentaine de squelettes d'*Homo heidelbergensis* datés entre - 300 000 et - 420 000 ans. Le second nous entraîne bien plus loin dans le peuplement de l'Europe occidentale.

Le niveau TD6 du gisement de Gran Dolina a été daté par méthode ESR entre - 780 000 et - 857 000 ans. En 1994, il a livré plusieurs restes humains (notamment un crâne) et des outils qui nous renseignent sur la morphologie et les comportements alimentaires de l'*Homo antecessor*.

D'après ses découvreurs, *Homo antecessor* serait un descendant d'*Homo ergaster*. Les dernières recherches phylogénétiques voient en lui l'ancêtre direct commun d'*Homo heidelbergensis* et d'*Homo rhodesiensis*, lesquels seraient respectivement les ancêtres directs de l'Homme de Néandertal et d'*Homo sapiens*. Philipp Rightmire³ considère cependant que les fossiles africains du Pléistocène moyen doivent être inclus dans l'espèce *Homo heidelbergensis*, dont descendraient donc aussi bien les Néandertaliens que *Homo sapiens*. Du point de vue comportemental, des traces de boucherie sur des ossements d'*antecessor* (découpe, démembrements...) semblent indiquer la pratique d'un cannibalisme ali-

mentaire. Ce sont les sujets jeunes et adolescents qui comportent le plus de traces. Pour renforcer cette hypothèse, il est à noter que ces ossements sont répartis au milieu de restes animaux présentant les mêmes traces alimentaires.

Un troisième gisement, celui de la Sima del Elefante, va faire reculer de 400 000 ans la date certaine de présence humaine en Europe occidentale. Dans le niveau TE9 daté par méthode Cosmogénique à -1.22 Ma (+ ou -0.16 Ma), la fouille livre un fragment de mandibule d'*Homo antecessor* associé à une industrie qui compte 86 artéfacts. Le cap des 1 million d'années est franchi. Le stade évolutif antecessor est maintenant regardé comme pionnier dans le peuplement de l'Europe... jusqu'à une prochaine découverte bien sûr !

Les niveaux anciens des gisements d'Atapuerca livrent donc un assemblage exceptionnel de fossiles et d'outils qui attestent d'une présence humaine en Europe méridionale au-delà de -1 Ma. Les restes osseux permettent de définir l'Homme auteur des outils, et les méthodes modernes de fouilles de caractériser certains paramètres de cette lointaine humanité. L'*Homo antecessor*, qui a vécu avant l'Homme de Néandertal et l'*Homo sapiens*, s'est installé dans les grottes d'Atapuerca probablement après une longue migration depuis l'Afrique via le Proche-Orient, le nord de l'Italie et la France, le site du Bois de Riquet étant alors la matérialisation de son passage.



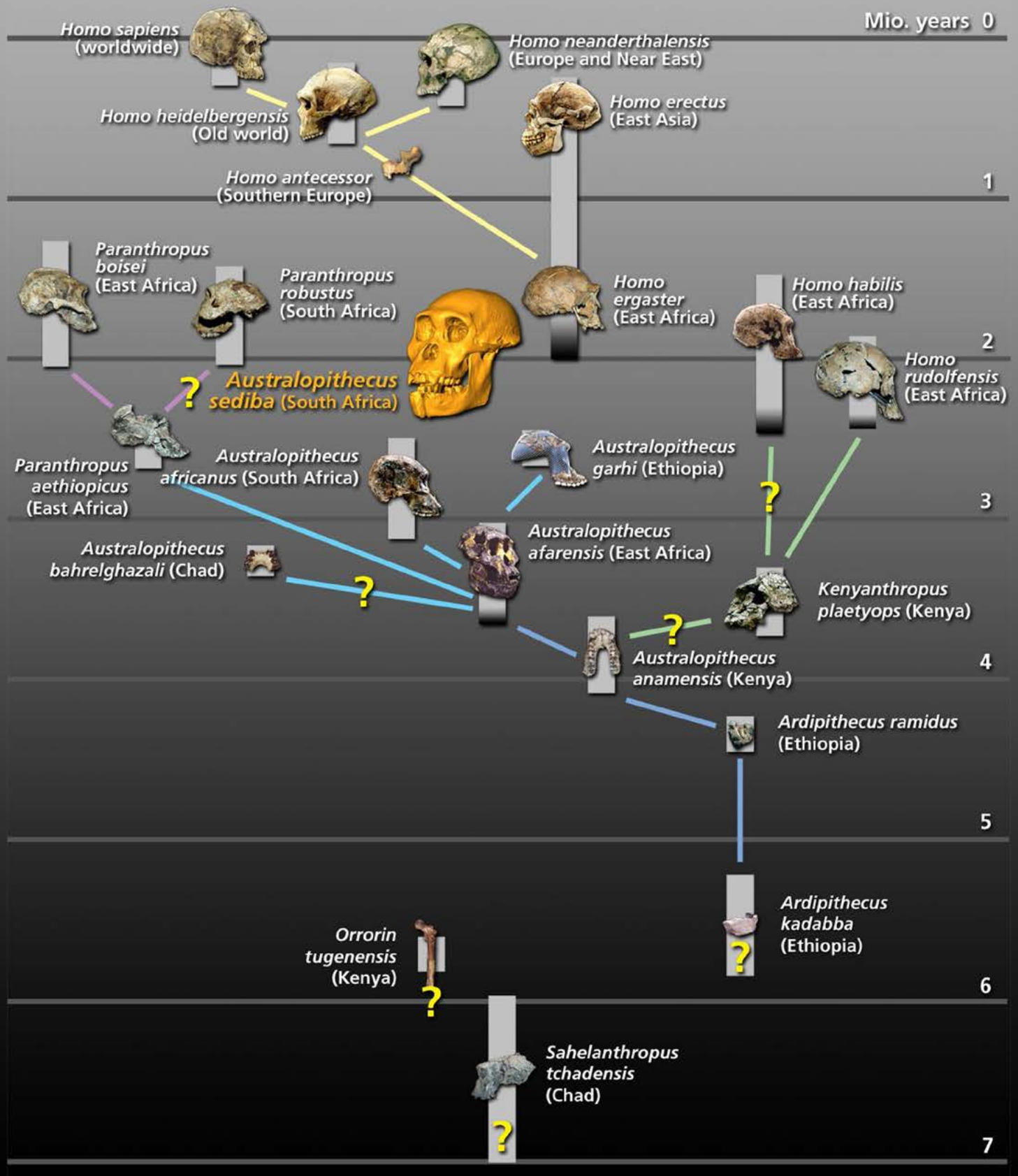
Crâne d'*Homo heidelbergensis* de la Sima de los Huesos (Atapuerca), mis au jour en 1992
(photo José-Manuel Benito Álvarez)



Reconstitution du Crâne d'*Homo antecessor* à partir de fragments découverts à Gran Dolina (Atapuerca) : portions d'os frontal et de maxillaire d'un individu de 10-11 ans
(crédit : Museo de Arqueología de Cataluña)



Chantier de fouille de Gran Dolina (Atapuerca)
(crédit : SINC)



Homo ergaster



Homo antecessor



Homo heidelbergensis



Homo neanderthalensis



Homo sapiens

Arbre généalogique des Hominidés
(crédit : Peter Schmid, Université de Zürich)

Le site d'Orce

En Andalousie, à 115 km au nord-est de Grenade, deux sites préhistoriques sur la commune d'Orce ont livré, associés à des faunes très riches du Pléistocène inférieur, des industries lithiques archaïques comparables aux plus anciennes industries de l'Afrique de l'Est et à celles de Dmanisi, un village de Géorgie, dans le Caucase, qui a notamment livré un crâne humain vieux de 1,8 million d'années.

Datant des années 1960-1970, les premières découvertes donnent lieu à deux publications de sites : celui de Solana del Zamborino (Botella *et al.* ; 1975), puis celui de Cúllar-Bazal (Ruiz-Bustos ; 1977). Les découvertes s'enchaînent dans le bassin et, en 1976, le site de Venta de Micena est identifié, déjà repéré par un berger qui n'avait pas réussi à susciter l'intérêt des autorités universitaires de Grenade. Suite à une série de péripéties liées à une erreur de détermination de crâne publié comme humain alors qu'il s'agissait d'un équidé, les autorisations ne furent délivrées que par intermittence sur les sites d'Orce. On doit à la persévérance d'une équipe autour du docteur Josep Gibert la poursuite des recherches durant les années 80-90.

Les gisements sont situés en bordure du bassin de Guadix-Baza, au

nord de Grenade. Le site de Venta Micena (vers -1.5 Ma) sert de référentiel pour les types de traces laissées sur les os par les carnivores responsables de l'accumulation de restes osseux. Il a permis, par comparaison, d'établir l'origine anthropique de certaines traces découvertes sur d'autres sites exploités en charniers (traces de découpes, de démembrement, d'éclatement pour chercher de la moelle...).

Le niveau D1 du gisement de Barranco León a été daté par méthode ESR couplée au paléo-magnétisme vers -1.4 Ma. L'association faunique corrélée à la même association datée par méthode physique à Atapuerca confirme cette fourchette de temps. Découvert en 1983 et fouillé à partir de 1995, ce site a livré du matériel lithique (271 pièces) et une dent humaine (en 2013).

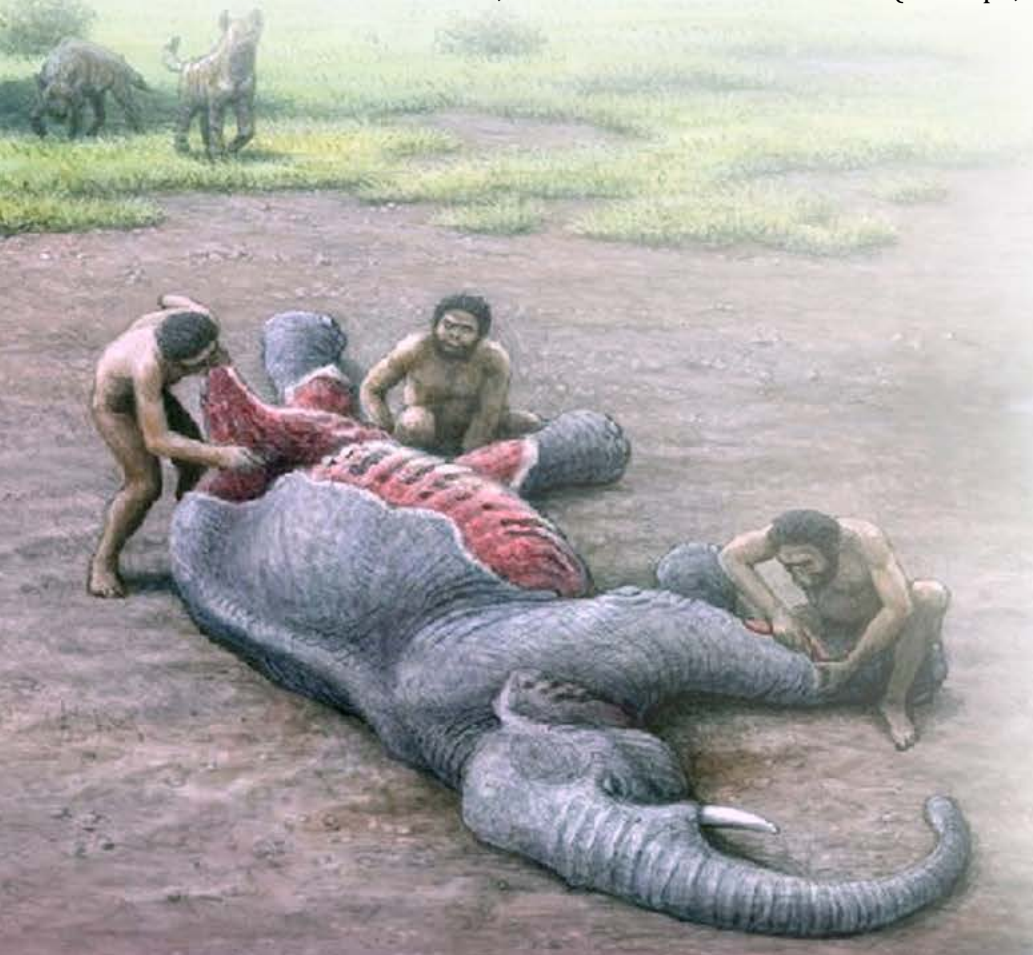
Daté par association faunique entre -1.2 et -1.3 Ma, le site de Fuente Nueva 3 a livré une industrie lithique en lien avec un squelette de Mammouth méridional dont les os présentent des traces d'action de carnivores, notamment de Hyène géante (*Pachycrocuta brevirostris*), associées à une grande quantité de coprolithes de cette même espèce. Des traces d'une autre nature ont été différenciées et définies comme traces de boucherie (découpe,



Le cannibalisme
chez *Homo antecessor*
(crédit : Jose Luis Martinez Alvarez)



Mandibule de la Sima
del Elefante, Atapuerca
(photo Jordi Mestre, crédit : Equipo
de Investigación de Atapuerca/EIA)



Essai d'interprétation de la fouille
de Barranco León, Orce

(crédit : Mauricio Antón, paléoartiste)

démembrement, cassures sur os frais). L'interprétation fonctionnelle de ce site met en évidence une compétition Homme/Hyène pour les charognes.

Les gisements d'Orce repoussent plus loin encore dans le temps les peuplements initiaux de l'Europe de l'Ouest : vers -1.3 Ma. La qualité de la conservation des vestiges permet d'aborder des thématiques d'ordre comportemental rarement accessibles dans un autre type de contexte.

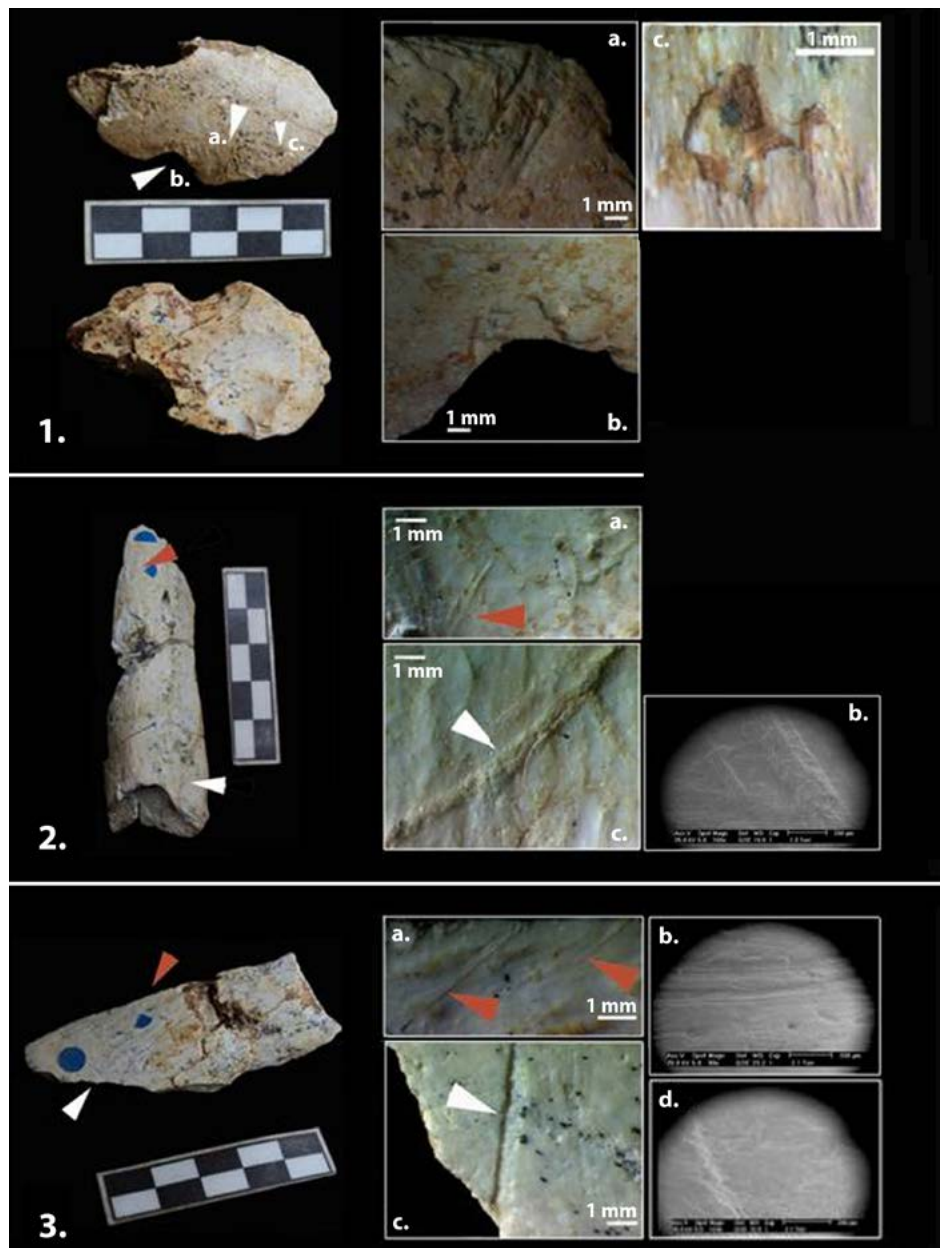
Le site du Bois de Riquet

Localisé sur la commune de Lézignan-la-Cèbe (Hérault), le site du Bois de Riquet a été découvert en 2008 suite à une indication apportée par un habitant du village de Nizas. Depuis cette date, des fouilles sont programmées par intermittence, au gré des autorisations accordées par l'autorité administrative.

Le niveau sédimentaire ancien est nommé US2. Il correspond à un remplissage sédimentaire latéral d'une cavité dégagée par l'érosion dans une coulée de lave refroidie et qui s'ouvrait vers un cours d'eau. L'assemblage faunique croisé au paléomagnétisme permet de dater ce gisement du début de l'épisode de Jaramillo, vers -1.07 Ma.

La faune est associée à une industrie lithique qui a livré en deux campagnes de fouilles des éclats et des percuteurs sur manuports en basalte. Les éclats d'ossements ainsi que les traces de boucherie sur certains os attestent de l'action anthropique au milieu d'une action majoritairement dominée par la Hyène géante.

Le site présente une autre unité archéologique nommée US4. Elle a livré une industrie en position secondaire qui est en cours de caractérisation et de publication. La présence d'un artefact biface sur galet de basalte et de grands éclats semble rattacher cette industrie à un mode 2 très archaïque. Par croisement des données de datation cosmogénique des galets de quartz, de paléomagnétisme et de corrélations géomorphologiques, on atteint l'âge minimal de 760 000 ans. Le site du Bois de Riquet s'inscrit donc dans le prolongement des sites ibériques. Il est corrélé aux gisements de la Sima del Elefante



Traces de boucherie relevées sur certains ossements du Bois de Riquet et pouvant être attribuées à une origine anthropique (*Los Rocaires*, n° 11, p. 31)

d'Atapuerca de par son association faunique et les datations de l'US2 vers - 1.1 Ma. Il présente en outre des caractéristiques similaires aux contextes des gisements d'Orce de par sa nature de charnier dans lequel on retrouve mêlées des traces de l'action des carnivores à celles de la main de l'homme. Les traces de boucherie de l'US4 le placent de plus dans un autre débat : celui de l'origine du renouvellement des modes de taille des outils. Le changement d'industrie traduit-il une évolution locale des modes de productions due aux mêmes formes humaines ou bien est-il la preuve d'un renouvellement des populations ?

Notes

1. *Los Rocaires*, n°11, janvier-avril 2013, pp. 27-31 et n° 15, mai-août 2014, pp. 4-8.
2. Notamment le Dr. Francesc Ribot, paléanthropologue, Institut de Paléontologie Dr. Miquel Crusafont, Sabadell, Espagne.
3. RIGHTMIRE, G. Philip, « Human evolution in the Middle Pleistocene: The role of *Homo heidelbergensis* », *Evolutionary Anthropology, Issues, News and Reviews*, vol. 6, 1998, pp. 218-227.

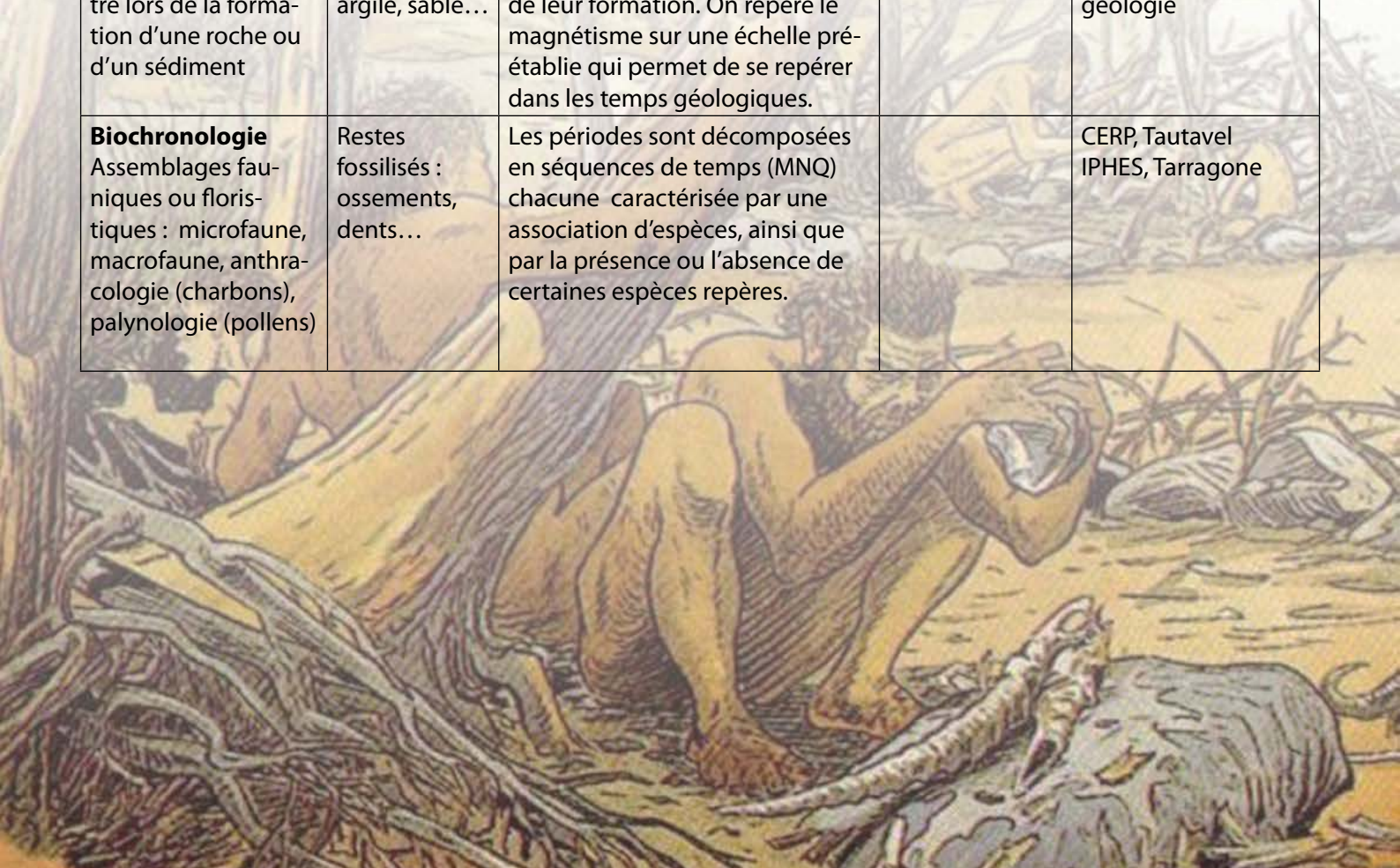
Jérôme Ivorra

SPN du Piscénois

jerome.ivorra@orange.fr

Méthodes de datations expérimentées dans le cadre du projet « Bois de Riquet » à Lézignan-la-Cèbe

Méthode	Nature des échantillons	Principe de la méthode	Scientifique référent	Structure de recherche
Radiodotation Isotopes de l'argon 39Ar/40Ar	Basalte	La désintégration naturelle d'un isotope radioactif en un autre plus stable se fait à vitesse constante. Cette vitesse sert d'horloge à remonter le temps afin de déterminer l'âge initial du système (ici l'âge de refroidissement de la lave en basalte)	Gilles Ruffet	Université de Rennes Géosciences, UMR 6118
ESR Résonnance de spin électronique	Email dentaire d'équipés Quartz	Tant qu'un grain de quartz ou un email dentaire n'est pas enfoui, il reçoit une radiation qui s'accumule au niveau des électrons des atomes présents dans le réseau cristallin. Cette énergie est réémise sous forme de rayonnements électromagnétiques.	Mathieu Duval	Université de Burgos CENIEH
Datation radiogénique Mesure de nucléides cosmogéniques radioactifs béryllium 10 aluminium 26	Galets de quartz issus des terrasses alluviales ou d'unités sédimentaires à dater	Le rapport entre les isotopes 26Al/10Be décroît selon une vitesse constante à partir du moment où l'échantillon n'est plus soumis au rayonnement solaire. Cette méthode permet de dater l'âge de l'enfouissement d'un galet lors de la formation d'un sédiment.	Régis Brauchet	CEREGE Laboratoire national des Nucléides cosmogéniques Aix-en-Provence
Paléomagnétisme Mesure du champ magnétique enregistré lors de la formation d'une roche ou d'un sédiment	Basalte Sédiment meuble : argile, sable...	Les roches contiennent des minéraux qui ont enregistré la polarité du magnétisme de la terre lors de leur formation. On repère le magnétisme sur une échelle préétablie qui permet de se repérer dans les temps géologiques.	Oriol Olms Llobet	Université autonome de Barcelone Département de géologie
Biochronologie Assemblages fauniques ou floristiques : microfaune, macrofaune, anthracologie (charbons), palynologie (pollens)	Restes fossilisés : ossements, dents...	Les périodes sont décomposées en séquences de temps (MNQ) chacune caractérisée par une association d'espèces, ainsi que par la présence ou l'absence de certaines espèces repères.		CERP, Tautavel IPHES, Tarragone



En ces premiers jours d'hiver, les potagers vailhanais offrent un spectacle particulièrement contrasté qui traduit, plus que jamais en cette saison, la diversité des soins dont ils font l'objet tout au long de l'année.

à l'école du potager

Les quatre saisons de l'Abelanier

Les quatre saisons de l'Abelanier (photos Guilhem Beugnon)



Certains jardiniers prévoyants, ou disposant de plus de loisirs que d'autres, ont anticipé l'arrivée de l'hiver et des intempéries qui allaient les contraindre à l'inactivité. En effet, plus particulièrement marqués cette année, les épisodes pluvieux fréquents et la boue qu'ils génèrent empêchent de pénétrer dans ces lopins horticoles qui suscitent habituellement les commentaires dithyrambiques des promeneurs admiratifs.

Les premiers ont ôté les squelettes des plants dépourvus de leurs feuilles et fruits, enlevé les tuteurs, démonté les carabénats, désherbé, nettoyé les canaux d'irrigation, éclairci les fraisiers, taillé le lierre envahissant, procédé à un léger labour de propreté et protégé du gel les jeunes plants de salade ; quelques-uns d'entre eux ont même procédé à quelques semis dont la gestation hivernale permettra des récoltes précoces, une fois le printemps venu : mâche, pois, fèves, ail violet... Leurs jardins traduisent leur prévoyance, leur souci d'esthétique, ou tout simplement leur disponibilité.

Les autres, ceux qui n'ont pu prodiguer un tel toilettage, se lamentent devant le spectacle de désolation offert aux regards par leur terre abandonnée où les roseaux enchevêtrés abattus par le vent émergent à peine des plantes indésirables gigantesques par la persistance d'une douceur humide inhabituelle dans nos contrées. Gêné par l'évidence d'un tel abandon, le regard du passant se détourne pudiquement de ces pauvres potagers orphelins en méditant sur l'illusion perdue.

Elle fut celle de bon nombre de nos néo-ruraux, au demeurant fort sympathiques, séduits dès leur arrivée au village par le spectacle de potagers jolis et productifs. Ils laissaient espérer, outre de sérieuses économies, des moments agréables et la garantie d'une alimentation biologique authentique et très prisée.

Après avoir provisoirement récupéré l'exploitation de parcelles abandonnées, ils se sont investis à cœur perdu dans les premières plantations prometteuses de récoltes abondantes qui les rempliraient de délices gustatifs et de fierté à peine masquée auprès des visiteurs ébahis. Les rangées

étaient belles, les jeunes plants prometteurs, et le futur semblait radieux.

Puis vinrent les premières contrariétés et les premiers dilemmes :

◆ La fertilisation laissait à désirer et les légumes s'étiolaient ; ils appelaient des apports d'engrais ou de fumier. Le migou n'étant pas facile à transporter, le guano s'avérant onéreux et très malodorant, fallait-il se résoudre à l'épandage d'engrais chimiques ou bien encore se résigner à la culture de bonzaïs ?

◆ Le travail de la terre est souvent pénible, le bêchage ardu et le manche de pioche générateur de callosités palmaires. Fallait-il investir dans l'achat d'une motobineuse chère, bruyante et meurtrière pour les lombrics ?

◆ Les mauvaises herbes semblaient mieux s'accommoder de cette infertilité du sol et devenaient parfois même luxuriantes. Le désherbage régulier en position accroupie ou agenouillée devenant rapidement fastidieux, fallait-il se résoudre à utiliser un herbicide ?

◆ Escargots et limaces anéantissaient en une nuit les semis les plus prospères. Cendre de bois et autres pièges naturels protecteurs ayant démontré leur faible efficacité, fallait-il employer les poisons bleus classiques du commerce agricole ?

◆ Les maladies cryptogamiques et les insectes ravageurs faisaient des dégâts considérables. La confection de purins et décoctions à pulvériser fréquemment étant difficile et chronophage, fallait-il faire offense à des convictions biologiques convaincues et utiliser des pesticides ?

◆ L'arrosage, dès les premiers beaux-jours mais surtout durant les grosses chaleurs estivales, devenait rapidement une corvée quotidienne difficile à concilier avec son emploi du temps et ses loisirs. Fallait-il garantir la permanence de l'hydratation en renonçant aux vacances ?

◆ L'économie espérée pour soulager le budget alimentaire se révélait rapidement quasi inexistante, voire même négative en regard du coût élevé du plançon acheté sur le marché. Les semis effectués dans le salon s'accommodant mal des habitudes ménagères, fallait-il investir dans l'achat de châssis ? Où



Au menu du jour : le migou de la grange du Roussel
(photo Guilhem Beugnon)

les installer ? Quand et comment semer ? Quelles graines sélectionner ? Le découragement a fini par saisir nos apprentis jardiniers déçus ou échaudés et dont certains ont renoncé à reproduire l'année suivante leurs expérimentations horticoles. La plupart en ont tiré des leçons qui les ont conduit à tempérer leurs convictions, à apprécier le rôle majeur de l'entraide et de la mutualisation, à comprendre la primordialité de l'impact du temps de travail investi pour parvenir aux résultats escomptés.

Pour illustrer ce dernier point, nous retiendrons aujourd'hui un seul de ses volets : le tableau récapitulatif des semis et plantations effectuées dans le jardin pédagogique de l'Abelanier pour l'année 2014. Nous avons renoncé à comptabiliser les heures qui y ont été consacrées, mais nous clamerons la force des satisfactions que nous en avons tiré. Nos passionnés quelque peu désillusionnés pourront compter sur notre expérience, sur nos conseils, sur nos jeunes plants et notre matériel, sur notre amicale disponibilité, et surtout sur nos encouragements à persévérer.

Jean Fouët

Jardinier des quatre saisons

Date	Nature	Lieu	Espèces	Quantité	Observations - Proven.
Février					
5			Tomates <i>Carmello, Marmande, Abondance, Grosse de Gros, Améliorée de Montlhéry, Green Poivron Magister HF1</i>	60	INRA
				20	
6			Oignon jaune	150	Pas de levée
7			Tomates <i>Kentucky Breakfast, Russian Giant</i>	14	INRA
			Chou de Milan <i>d'Aubervilliers</i>	70	Excellente levée
9			Salade <i>Romaine</i>	100	Pas de levée
			Fève <i>Aguadulce</i> Pois mange-tout demi-nain <i>Nor-mand</i> Pois nain à grain rond ou ridé		Après bêchage et amendement
			Aubergine <i>Zahara</i>	1 sachet	1 semaine dans partie basse du réfrigérateur pour réveil
11			Zinnia	47	Pas de levée
13			Tomates <i>Andine cornue, Noire de Crimée, Chinoise velue, Black Plum, Laguna, Voyage, Saint-Pierre, Tiger, Speckled Roman</i>	21	INRA
			Souci	30	Excellente levée
			Delphinia	18	Pas de levée
17			Aubergine <i>Zahara, Violette de Toulouse</i>	26	Excellente levée
21			Capucine	40	Excellente levée
22			Salade	30	Marché de marché
24			Pomme de terre <i>Bernadette</i>	42	
25			Concombres <i>Boothby's Blond, Long Vert Anglais</i>	12	
			Pétunia, Gaillarde	28 + 28	Bonne levée
26			Oeillet d'Inde	48	Excellente levée
27			Potiron	6	Pas de levée
			Pastèque rouge	6	Excellente levée
Mars					
4			Courgette	18	Excellente levée
			Concombre	18	Excellente levée
7			Radis	1 sachet	Bonne levée (18 mars)
			Carotte	1 sachet	Bonne levée (31 mars)
8			Glycine	2	Germination + 12 (une)
12			Zinnia	47	Pas de levée
			Salade <i>Sedan</i>	50	Pas de levée
14			Chou-fleur	45	Festin pour de petites limaces, 37 sauvés
17			Oignon doux <i>de Lézignan</i>	110	Marché de Pézenas
	semis	plantation	sous abri	pleine terre	

semis plantation sous abri pleine terre

Date	Nature	Lieu	Espèces	Quantité	Observations - Proven.
17			Potimarron	6	Pas de levée
18			Salade <i>romaine</i>	48	
19			Pomme de terre <i>Bintje</i>	38	
			Haricot vert nain	1 boîte	Levée moyenne + 12
24			Salade <i>Batavia</i>	1 sachet	Jardin Fouët, excellente levée à partir du 31
28			Capucine Chou de Milan	18 18	Serre Serre
30			Basilic <i>Cannelle, Vert de Gênes</i>	2 sachets	Bonne levée + 7 jours, transplantation dans des godets le 7 mai
31			Persil géant d'Italie <i>Gigal</i> Persil commun	1 sachet 1 sachet	Levée assez clairsemée + 15 jours
			Courgette	7	Serre
Avril					
2			Capucine, souci	18 + 12	Serre
4			Concombre	7	Serre
14			Oeillet d'Inde	30	Serre
15			Tomates <i>Abondance, Marmande, Améliorée, Grosse de Gros, Green</i>	8	Serre
16			Pastèque à confiture	25	Levée le 3 mai (9)
17			Oignon doux <i>des Cévennes</i>	140	Marché de Pézenas
18			Salade <i>Laitue molle</i>	50	Jardin Ollier
19			Pastèque rouge Tomates <i>Kentucky, Noire de Crimée, Green, Marmande, Laguna, Speckled, Black, Saint-Pierre</i>	7 13	Serre Serre
24			Tomates <i>Andine cornue, Chinoise velue, Voyage, Saint-Pierre, Tiger, Russe, Carmello, Noire de Crimée</i> Gaillarde, Pétunia	11 6 + 6	Serre Serre
28			Salade <i>Batavia</i> Pastèque rouge	48 4	Jardin Fouët Serre
			Haricot vert nain	1 sachet	Levée + 7
29			Aubergine <i>Violette de Toulouse</i> Gaillarde, Pétunia	8 6 + 8	Serre Serre
Mai					
5			Aubergine <i>Violette, Zahara</i> Gaillarde, Chou-fleur	4 + 4 13 + 15	Serre Serre
12			Poivron greffé	2	Marché de Pézenas
17			Blette Céleri	12 20	Marché de Pézenas Jardin Hot
18			Tomates	12	Serre
			Salade <i>Laitue pommée</i> , radis	2 sachets	Excellente levée + 7

semis plantation sous abri pleine terre

Date	Nature	Lieu	Espèces	Quantité	Observations - Proven.
Juin					
6			Poireau	80	Jardin Cavaillé
12			Tomate <i>Merveille du maraîcher</i>	12	Transplantation en godets de plantules provenant de semis Hot
14			Salade <i>Laitue pommée</i>	72	Jardin de l'Abelianier
Juillet					
19			Salade <i>Sucrine</i>	54	Jardin Fouët
25			Haricot nain <i>Aramis</i> extra-fin	1 sachet	Point Vert
Septembre					
29			Romarin rampant	87	Bouturage en godets
Octobre					
6			Salade <i>Scarole, Batavia, Frisée</i>	96	Marché de Pézenas Jardin Ollier
19			Ail rose Mâche à grosses graines, Fève <i>Agualduce</i> , Pois demi-nain mange-tout <i>Carouby de Maussane</i> , Pois nain à grain rond <i>Petit Provençal</i>	2 raies 4 sachets	
Novembre					
13			Oignon doux d'hiver	50	Marché de Pézenas

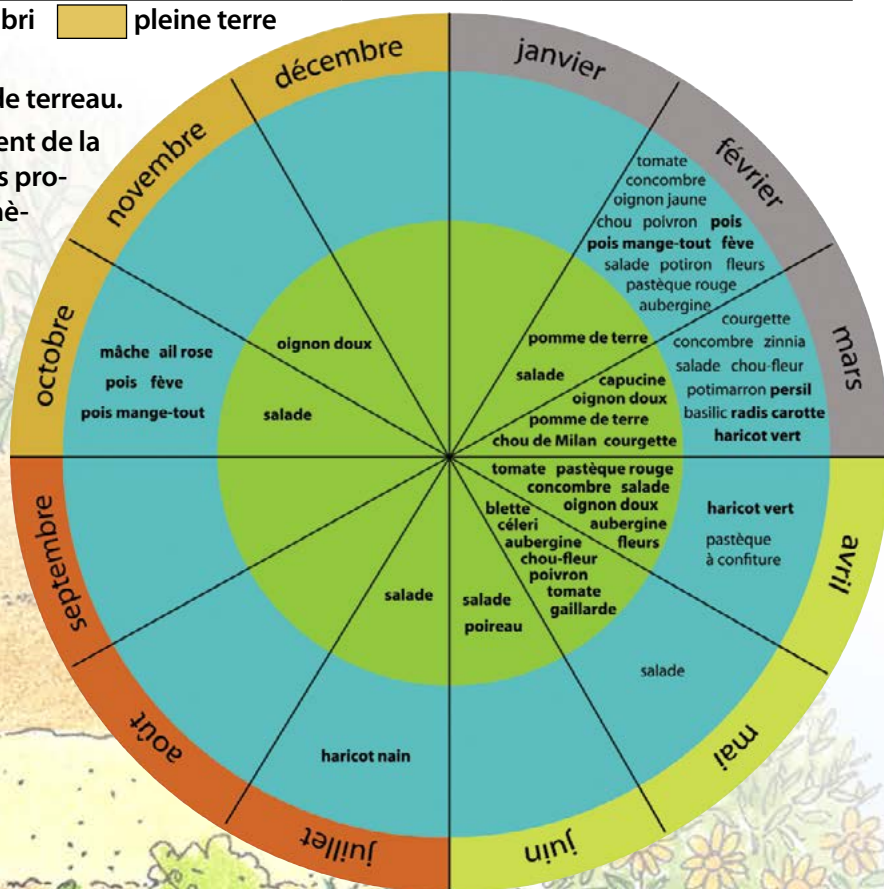
semis plantation sous abri pleine terre

Les semis en godets ont nécessité 350 litres de terreau.

Les dates de semis et de plantations dépendent de la zone climatique, mais aussi des micro-climats propres à certaines localités et de tous les paramètres du jardin (abrité ou non, mur, haie...).

Implanté en zone méditerranéenne de l'olivier, le jardin de l'Abelianier bénéficie d'une exposition sud et de la protection d'un mur de pierre de 2 mètres de haut.

On trouvera sur le site [Rustica](https://www.rustica.fr) un calendrier de plantation par zone climatique.



en gras
semis ou plantations en pleine terre

« **Donnez-nous, donnez-nous des jardins**, des jardins pour y faire des bêtises, d'où on r'vient des p'tit's fleurs à la main quand on a déchiré sa chemise », chante Pierre Perret, mais des jardins aussi pour apprendre à sentir, lire, compter, rêver, expérimenter... Le potentiel éducatif du jardin n'est plus à démontrer. Et s'il ne manquait qu'un coup de pouce pour se lancer dans l'aventure ?

Petits jardins saugrenus

10 ans de douce extravagance



« Rendez-vous au jardin » de l'Abelancier, avec Sylvie, Pierre et Julien (photo Guilhem Beugnon)

Frere Jean, qui avoyt tousjours vingt aulnes de boyaulx vuides pour avaller une saulgrenee d'advocats, se commençant a fascher, pria Pantagruel de penser du disner...¹ » Au temps du flamboyant Rabelais, la saugrenée - formée sur sel (*sau*) et grain - est un assaisonnement des pois et des fèves avec du beurre, des herbes fines, de l'eau et du sel². Le mets n'étant pas des plus

raffinés - encore que ! -, on en tirera l'adjectif *saugrenu* pour dire impertinent, choquant, ridicule, absurde ou encore extravagant, inattendu.

Des pois, des fèves, quelques grains de sel et une touche d'extravagance : il n'en fallait pas moins pour que naissent les *Petits jardins saugrenus*, il y a dix ans de cela, à l'initiative de l'Inspection aca-

démique de l'Hérault, de l'Ecolothèque et des associations OCCE34 et Etat des Lieux.

Les jardins sont des espaces privilégiés d'observation et d'expérimentation pour scientifiques et artistes en herbe, des supports qui donnent du sens aux apprentissages, des laboratoires pour mieux comprendre le réel, construire autrement les connaissances du

monde dans lequel on vit, mais aussi des lieux de partage et de rencontres. Fort de ce constat, le dispositif s'est donné pour mission de favoriser la création et l'animation de jardins pédagogiques au sein des écoles du département. Depuis 2004, il propose ainsi aux enseignants un accompagnement personnalisé de leur projet de jardin, des formations à caractère technique, scientifique, historique et artistique, des mises en réseau de pédagogues-jardiniers, des publications et des malettes pédagogiques.

Regards croisés

Soutenue par de nombreuses collectivités territoriales et organismes mutualistes ou privés³, cette initiative revendique aujourd'hui la formation de plus de huit cents enseignants du premier degré et la création de centaines de jardins d'école. Ces formations s'appuient sur le très dynamique réseau héraultais des centres de ressources, notamment le Centre de Ressources Nature et Environnement de l'Ecolothèque à Saint-Jean-de-Védas, le Centre de Ressources Développement durable à Vailhan, le Centre de Ressources Molière à Pézenas, le Centre de Ressources Education scientifique et technique à Prades-Le-Lez et le Point Art à Montpellier.

Jardiniers, plasticiens, musiciens, comédiens, historiens, sociologues et même spécialistes du son sont invités à étudier sur place, avec les enseignants, les meilleures conditions techniques et pédagogiques de mise en œuvre et d'animation du jardin. De ces regards croisés sont nés le « blog jardin », un lieu

de mutualisation des connaissances et des expériences, et les « carnets numériques de jardins » qui invitent les classes à rendre compte de leur projet et de son évolution.

Mention spéciale

Un prix spécial du jury doit être décerné au cd-rom des *Petits jardins saugrenus* accompagné à l'origine d'un livret illustré. D'abord édité à 2000 exemplaires puis réédité dans un format plus synthétique, il crève l'écran par le fourmillement des ressources réunies. En diffusant ce cd-rom à ses 101 associations départementales, l'OCCE a contribué à semer les petits jardins saugrenus sur l'ensemble du territoire national, sans oublier les départements et régions d'outre-mer. Si l'on ajoute à cela huit malettes pédagogiques en prêt gratuit et deux spectacles inédits, *Le jardin de mémé* et *Rendez-vous au jardin*, créés par le Centre de Ressources Molière et le Point Art, on saisira pleinement la richesse et la diversité d'un dispositif qui, décidément, ne manque pas de sel pour offrir aux écoliers la chance de jardiner, les pieds sur terre et la tête dans les nuages...

Pour l'équipe de pilotage Philippe Mahuziès

DSDEN de l'Hérault
philippe.mahuzies@ac-montpellier.fr

1. François Rabelais, *Pantagruel*, 1532, liv. V, ch. XVI.
2. Gilles Ménage, *Dictionnaire étymologique de la langue française* (nouvelle édition par A.F. Jault), Briasson, Paris 1750, p. 460
3. Conseil général de l'Hérault, Ville de Montpellier, MAIF, MAE, AS 34, Magasins Botanic.

Quelques grains de sel

● Le blog jardin

Sur le site de l'Ecolothèque : [cliquer ici !](#)

● Les carnets numériques de jardins

Sur le site dédié : [cliquer ici !](#)

● Quelques créations

Sur le site des Arts visuels 34 : [cliquer ici !](#)

● Commander le cédérom (15 € + port)

En contactant l'association Etat des Lieux : etat.des.lieux@orange.fr





Chocolat à la Mélisse
de l'Abelianier :
hommage savoureux
de Dimitri Droisneau
aux lecteurs des Rocaires
(© La Villa Madie)

Attiré par le parfum

tout à la fois délicat et hautement prononcé des giroldes gourmandes de pluies et de douceur automnale, Dimitri Droisneau s'est rendu à Vailhan dans le courant du mois de novembre. Le Chef doublement étoilé de la Villa Madie, à Cassis, tenait à s'y procurer ce produit de notre terroir dans la quête de l'exceptionnel qui nourrit sa créativité culinaire. Les paniers débordant de *campairòls*, il découvrit le jardin de l'Abelianier au hasard d'une porte entrouverte. A l'abri des vieux murs l'attendait un autre trésor des sens : de pleines brassées de Mélisse officinale.

Deux étoiles pour l'Abelianier



Invité à pénétrer dans le jardin, Dimitri tomba immédiatement sous le charme du lieu et s'attarda devant les carrés de plantes aromatiques. Accroupi, il froissa, huma et s'extasia. La Menthe chocolat, la Verveine officinale, le Thym citron et bien d'autres simples lui inspirèrent mille commentaires dont nous savourâmes l'étendue des champs syntagmatiques et la hauteur de leurs paradigmes professionnalisés. Ce fut pour nous un véritable bonheur de l'écouter, un privilège de bénéficier de telles connaissances dans une sorte de cours particulier distillé avec passion. La chaleur relationnelle du Chef n'était pas en reste dans sa démonstration pédagogique. Il s'arrêta net devant nos trois pieds

de Mélisse officinale particulièrement vigoureux cette année ; il devint silencieux et concentré durant un long moment. Nous devinions la mise en route de projections dont nous aurions aimé connaître la teneur, mais nous n'osions questionner le Chef de crainte d'éteindre brutalement l'intense fusion dont nous étions les témoins.

C'est bien volontiers que nous accédâmes à sa demande de récolter une bonne brassée de mélisse avec la curiosité impatiente de savoir comment elle allait être valorisée. Quelque temps après, Dimitri Droisneau nous fit l'immense plaisir de nous adresser la recette du Chocolat à la Mélisse de l'Abelianier qu'il dédie aux lecteurs des Rocaires et aux acteurs du jardin.

LE CHOCOLAT

framboises, cardamome et mélisse de l'Abelianier

recette de dimitri droisneau

20 personnes



PREMIÈRE ÉTAPE

Tuiles au chocolat

250g	Sucre
125g	Eau
87g	Farine
12g	Cacao
125g	Beurre noisette

◆ Mélanger les ingrédients secs au fouet dans un saladier puis rajouter l'eau au fur et à mesure. Après l'obtention d'une pâte assez liquide, verser le beurre noisette.

Laisser refroidir au réfrigérateur. Etaler ensuite le mélange sur du Silpat (tapis de cuisson en silicone).

Faire fondre à 180°C pendant environ six minutes puis mettre les tuile en forme à l'aide d'un verre.

DEUXIÈME ÉTAPE

Onctueux à la cardamome

500g	Crème anglaise
16g	Graines de cardamome
400g	Chocolat 71%
150g	Crème montée

◆ Pendant que la crème anglaise est encore chaude, faire infuser la cardamome pendant 20 minutes puis passer le mélange au chinois pour retirer les graines.

Verser ensuite la crème anglaise réchauffée sur le chocolat concassé. Attendre que le mélange ait refroidi, puis incorporer la crème montée. Former des billes à l'aide d'une poche à pâtisserie et conserver au réfrigérateur.

TROISIÈME ÉTAPE

Gelée de framboises

500g	Pulpe de framboises
25g	Sucre
2g	Agar agar
5g	Feuilles de gélatine

◆ Faire chauffer la pulpe de framboises dans une casserole, puis ajouter le sucre et l'agar agar. Porter à ébullition et ajouter les

feuilles de gélatine.

Verser enfin le tout dans un contenant carré ou rectangulaire afin de détailler des cubes.

QUATRIÈME ÉTAPE

Espuma à la cardamome

400g	Lait
16g	Graines de cardamome
50g	Sucre
2g	Agar agar
250g	Crème

◆ Faire chauffer le lait avec les graines de cardamome dans une casserole.

Ajouter le sucre et l'agar agar et porter à ébullition. Refroidir le tout avec la crème.

Une fois froid, mettre le mélange dans un siphon avec 2 cartouches de gaz.

Conserver le siphon au réfrigérateur.

CINQUIÈME ÉTAPE

Meringue en bâton

250g	Blancs d'œuf
250g	Sucre
300g	Sucre glace

◆ Monter les blancs en neige avec le sucre.

Une fois bien fermes, ajouter le sucre glace à la main.

Réaliser des bâtons de meringue à l'aide d'une poche et d'une douille fine.

Saupoudrer de cacao et sécher à

Dans le jardin de l'Abelianier



50-60°C au four.

SIXIÈME ÉTAPE

Glace à la mélisse

- 1L Crème
- 1L Lait
- 200g Mélisse fraîche
- 480g Jaunes d'œufs
- 300g Sucre
- 100g Glucose
- 300g Jus de citron

◆ Faire chauffer le lait, la crème et le glucose dans une casserole puis ajouter la mélisse.

Filmer et laisser infuser 20min.

Blanchir les jaunes d'œufs et le sucre (200g).

Passer au chinois l'infusion sur les jaunes blanchis avec le sucre.

Ajouter les 100g de sucre restant.

Faire cuire le tout (comme une crème anglaise) à 83°C.

Une fois terminé et froid, ajouter le jus de citron et les zestes.

Mettre au congélateur et laisser à température ambiante quelques minutes avant de servir.

DERNIÈRE ÉTAPE

Le dressage

◆ Commencer par saupoudrer de cacao en poudre le fond de l'assiette, puis y disposer la tuile en chocolat.

Déposer au fond de la tuile quelques framboises fraîches et les



La Villa Madie, à Cassis

cubes de gelée à la framboise.

Puis mettre les billes à la cardamome réalisées lors de la deuxième étape.

A l'aide d'une cuillère, former une boule de glace à la mélisse et déposer sur le dessus.

Rajouter l'espuma, quelques fram-

boises fraîches et cubes de gelée.

Pour terminer ce dessert, placer 3 à 4 bâtons de meringue sur le haut de la tuile et saupoudrer le tout de cacao en poudre.

Dimitri Droisneau

La Villa Madie, Cassis

<http://lavillamadie.com>



Schéma de la recette
(aquarelle de Pascale Soulas)

- poudre de cacao
- bâton de meringue
- framboises
- gelée de framboises
- onctueux à la cardamome
- espuma à la cardamome
- glace à la mélisse
- tuiles au chocolat

La Mélisse officinale (Köhler's
Medizinal-Pflanzen in naturge-
treuen Abbildungen mit kurz erläu-
terndem Texte, Atlas, vol. I, 1887,
pl. 65)



LA MÉLISSE

LES CARMES & LE CARDINAL

Un médecin phytothérapeute, des carmélites déchaussés, un cardinal migraineux et quelques dames vaporeuses : les personnages sont en scène, en ce début du XVII^e siècle, qui vont offrir à la *Mélisse officinale* une solide renommée.

Scène 1. En son Palais-Cardinal, futur Palais-Royal, Armand Jean du Plessis de Richelieu souffre de migraines chroniques dues peut-être à des crises d'épilepsie. Scène 2. A la Cour de Louis XIII, des dames vieillissantes cèdent à la mode des malaises nerveux. Scène 3. Dans leur couvent de la rue de Vaugirard, et depuis 1611, des carmes déchaussés confectionnent un cordial stimulant et sédatif selon une recette léguée au Père Damien par un médecin féru de phytothérapie. Dans leurs carrés de « simples », ils cultivent la mélisse et quelques-unes des plantes et épices qui entrent dans la composition de l'élixir. Une Eau des Carmes existait déjà au Moyen Âge, commercialisée par les religieux du Mont Carmel, mais bien moins élaborée que celle sortie de l'officine pharmaceutique des contemplatifs parisiens. Le Cardinal y goûte, s'en trouve mieux et ne la quitte plus au point que, le 10 juillet 1635, du poison mêlé

à son cordial manque lui coûter la vie. L'odeur inaccoutumée permettra de déjouer l'attentat. A la Cour, les belles dames ne jurent plus que par cette eau de mélisse à qui elles assurent la plus efficace des publicités. L'élixir, écrit E. Boyer, héritier de la formule, « *fera plus pour la fortune et la réputation du couvent, que la sainteté et le savoir de ses religieux, quelque éminents qu'ils soient* ». Les carmes font en effet un débit considérable de ce cordial aux bienfaits sont doute exagérés : « *quoique les religieux affectent de la déguiser, en disant qu'elle est composée de plusieurs sortes d'herbes qu'ils cultivent dans leurs jardins, le public sait à quoi s'en tenir, et que ce n'est que de l'eau de mélisse telle qu'on en fait partout ailleurs* », c'est du moins ce qu'écrit Pierre Hurtaut dans son *Dictionnaire historique de la ville de Paris* paru en 1779.

Affirmant la qualité de l'élixir, et désireux de mettre un terme aux

contrefaçons, Louis XIV a pourtant, par lettres patentes datées de 1709, reconnu les bons pères comme seuls et uniques propriétaires du secret de sa composition, leur donnant le droit exclusif de le fabriquer et de le vendre. Les carmes ne s'en priveront pas, même sous la Révolution où, constitués en Société civile, ils continueront d'exploiter le cordial tandis que leurs couvents sont fermés. En 1838, la licence passe aux mains de la famille Boyer. C'est de nos jours encore sous le nom d'Eau de Mélisse des Carmes-Boyer que se commercialise ce « *tonique et stimulant de la digestion* » pour reprendre les termes d'un flacon pratiquement inchangé depuis quatre-cents ans.



L'Eau des Carmes...

14 plantes : Mélisse, Armoise, Angélique, Sarriette, Marjolaine, Camomille, Primevère ou Coucou, zeste de Citron, Romarin, Cresson, Sauge, Muguet, Lavande, Thym

9 épices : Coriandre, Cannelle de Ceylan, Noix de Muscade, Clou de Girofle, Anis vert d'Espagne, graine de Fenouil, racine d'Angélique, racine de Gentiane, Santal citrin

1000 usages : antispasmodique, stimulante, tonique, sédative, carminative, digestive, diurétique, expectorante, sudorifère.

Sources

BOYER, E., *Eau de Mélisse des Carmes déchaussés de la rue de Vaugirard. Monographie historique et médicale*, 2^e éd., Paris 1860.

HURTAUT, Pierre-Thomas-Nicolas, *Dictionnaire historique de la ville de Paris et de ses environs...*, vol. II, Chez Moutard, Paris 1779, p. 70.

THOBY, Caroline, *La Mélisse officinale (Melissa officinalis L.)*, thèse de doctorat, Université de Nantes, 2009.

Guilhem Beugnon

Centre de ressources de Vailhan
guilhem.beugnon@ac-montpellier.fr

et la Mélisse officinale

Etymologie : du grec *melissophullon*, «feuille à abeilles»

Origine : Asie mineure, introduite au Moyen Age dans la partie occidentale du bassin méditerranéen

Famille : *Lamiaceae*

Genre : *Melissa*

Espèce : *officinalis*

Autres noms : mélisse citronnelle (à cause de sa saveur et de son parfum), citronnelle (ne pas confondre avec la citronnelle, *Cymbopogon citratus*, utilisée en cuisine asiatique), poncirade, herbe de citron, mélisse cultivée, mélisse des jardins, herbe des jeunes filles, piment des mouches à miel

Propriétés : antispasmodique, carminative, cordiale, digestive, emménagogue, sédative ou stimulante, stomachique. Recommandée dans les troubles du sommeil et de la digestion. Les dernières recherches effectuées permettent d'envisager de nouvelles propriétés : antioxydantes, hypolipémiantes, anti-inflammatoires, antibactériennes, antifongiques, hormonales, antivirales et antitumorales.

Parties utilisées : feuilles, sommités fleuries

Préparation : en infusion (50 à 100 g / litre d'eau), dans diverses préparations (notamment l'Eau des Carmes). En cuisine, donne une saveur fraîche aux viandes, volailles, poissons, salades de fruits et de légumes, aux soupes et aux puddings



Les carrés de plantes du jardin des Carmes de la rue de Vaugirard photographiés par Eugène Atget moins d'un siècle après le départ des religieux

(Bibliothèque nationale de France)

Courrier des lecteurs

Des pigeons voyageurs

L'article consacré par Frédéric Mazeran aux pigeonniers de l'Hérault dans le dernier numéro des *Rocaires* a suscité de nombreux courriers des lecteurs. Nous en publions ici trois qui apportent de l'eau... au colombier.

La recette du pigeon au porto

Prenez un pigeonnier de la vallée du Côa, au nord-est du Portugal. Célèbre pour ses sites d'art rupestre du Paléolithique supérieur, la vallée l'est aussi pour ses *quintas* (fermes) où depuis l'Antiquité se fabrique le légendaire « vin de Porto ».

Nettoyez soigneusement les boulins aujourd'hui désertés.

Entreposez délicatement vos centaines de bouteilles de porto dans ces alvéoles maçonnées.

Laissez vieillir deux ans au moins avant de déguster sur un cheddar fermier ou un fondant au chocolat chaud.

Amitiés rocaireuses,

Michel et Michèle Compan
Murviel-lès-Montpellier (Hérault)

Pigeonnier de la vallée du Côa
(photos Michel Compan)



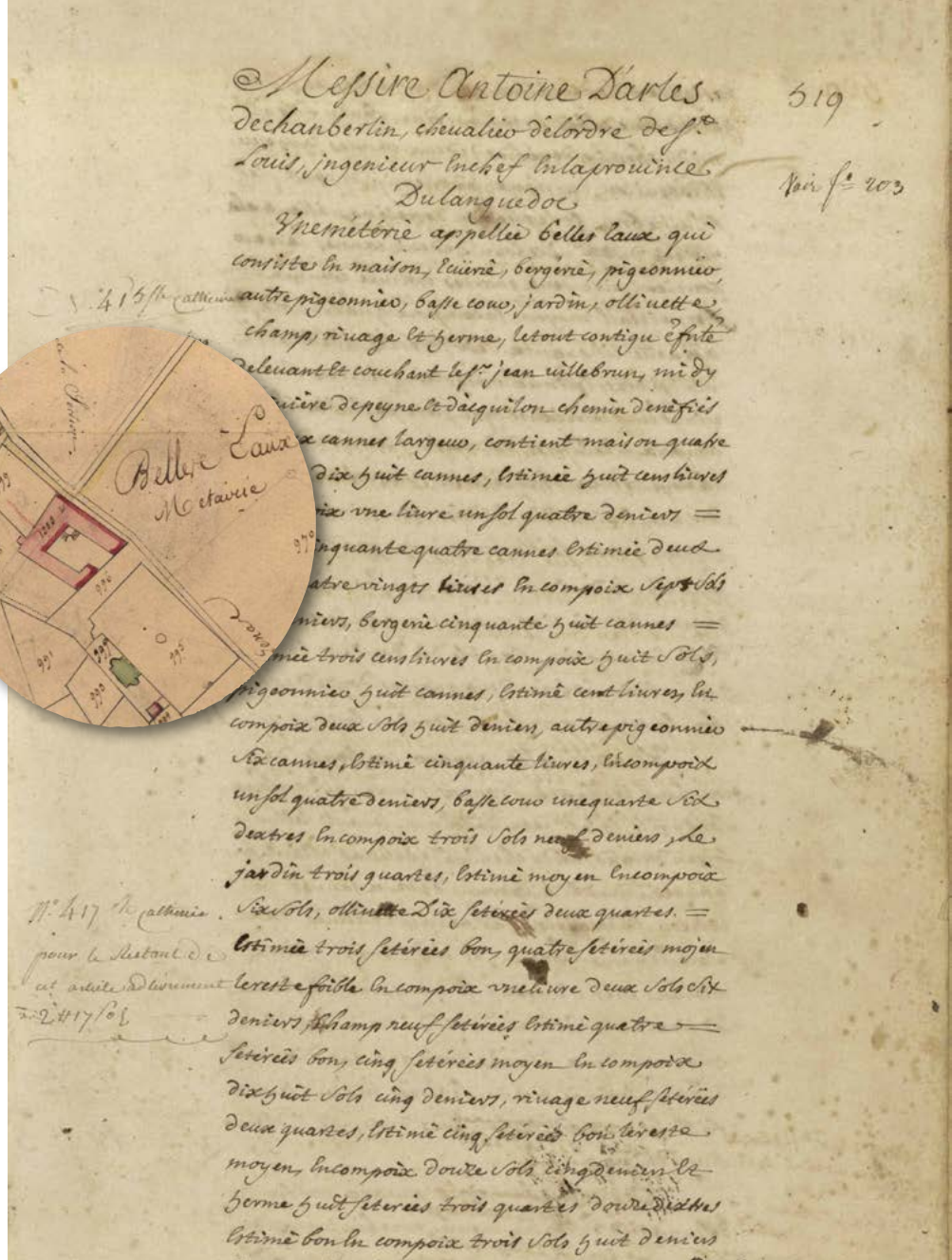
Caux, terre de pigeonniers

S'il ne reste plus sur la commune de Caux que le pigeonnier XVII^e du domaine de La Font des Ormes et celui, plus récent, de la rue Gambetta, évoqués par Frédéric Mazeran dans son magnifique article, l'analyse des cadastres anciens nous révèle l'existence de nombreux autres colombiers aujourd'hui disparus. Il en va sans doute ainsi dans la plupart des villages tant le pigeonnier occupait une place de choix au coeur du monde rural.

Sur les compoix de 1745 et 1757, nous avons relevé pas moins de 14 pigeonniers : deux à l'intérieur des murs d'enceinte, dont celui d'Antoine Gondard, « appelé Citadelle, prez la maison de ville et sur les murs de la ville », huit dans les faubourgs et quatre dans les écarts. Ils appartiennent pour la plupart à des nobles ou des bourgeois. Antoine d'Arles de Chamberlain, ingénieur en chef en la province du Languedoc, possède ainsi un pigeonnier en son château de Belles-Eaux, Jean-Claude Devic en la métairie de Salèles, Pierre de Granouillet, seigneur de la Trivalle, à Tartuguié (Daurion), Antoine Rouch, officier dans les gens d'armes, à Laval (La Font des Ormes). Jean Gabriel Ricard, consul, est allié pour un pigeonnier au chemin de Neffiès, hors les murs. Celui détenu en 1615 par noble Gabriel de Bedos, dans le barry de l'hôpital, apparaît en 1827 aux mains de Pierre Pascal. Il inspirera à la fois le surnom de son propriétaire et le nom du tènement sur lequel il se trouve et tel qu'il apparaît sur le cadastre napoléonien. La contenance des colombiers varie de 3,5 à 18 cannes carrées, soit de 14 à 71 m², l'allivrement étant proportionnel à cette surface.

Frédéric Mazeran a ainsi suscité par son article une nouvelle piste de recherche pour les Amis du Clocher et du Patrimoine de Caux. Merci aux Rocaires !

Françoise Barthélémy et Claude Buard
Caux (Hérault)



Compoix d'Antoine d'Arles de Chamberlain, 1757
Plan cadastral napoléonien de la commune de Caux, 1827
(Archives départementales de l'Hérault, 63 EDT 5, f° 519 r et 3 P 3491)

Pascal p.^{te} dit Pigeonnier

De Lauzières à Frontignan

A la lecture de l'article de Frédéric Mazeran, il m'est revenu en mémoire des photographies que j'avais prises dans le *castrum* de Lauzières, à Oc-ton, il y a une dizaine d'années. Ce que je n'avais pas su identifier alors m'apparaît aujourd'hui clairement comme l'intérieur d'un pigeonnier. Les boulins de forme carrée montés en même temps que le mur sont comparables à ceux des colombiers XVII^e mentionnés par F. Mazeran - la Meillade à Montpeyroux, le Mas de Calage à Viols-le-Fort, Lunas - ou celui, récemment signalé par Etienne Dumont, dans le hameau ruiné de Frontignan, sur la commune de Fau-gères, non loin de la chapelle préro-mane Saint-Etienne.

Serge Sotos
Gabian (Hérault)

A droite
Pigeonnier du *castrum* de Lauzières
(photo Serge Sotos)

Ci-dessous
Pigeonnier du hameau de Frontignan, à Fau-gères
(photo Etienne Dumont)



Philippe Calas porte avec autant d'aisance et de modestie ses casquettes de directeur d'école*, d'élus, de photographe et d'auteur. On le savait passionné par le Canal du Midi, construction remarquable auquel il a consacré près d'une dizaine d'ouvrages et un site internet ; le grand public le découvre aujourd'hui féru de fêtes et de traditions occitanes.

Festas d'Oc au coeur de la ferveur populaire

Les peuples du Midi, avec leur imagination ardente, multipliaient les fêtes populaires. Il y aurait à faire des études curieuses et fécondes en résultats historiques sur ces réjouissances », écrivait Hypolite Vivier en 1838 dans *La Mosaïque du Midi*. Cent soixante-seize ans plus tard, Philippe Calas nous livre *Festas d'Oc, fêtes et traditions*.

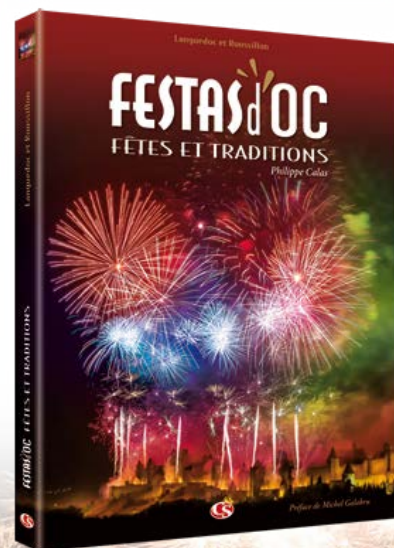
Du Carnaval de Limoux à la Fête de l'Ours, des Pailhasses de Cournonterral à la Cérémonie de la Sanch, de la Fête de la Saint-Aphrodise au Festival International des Sports Extrêmes de Montpellier, l'auteur s'est lancé sur la piste féconde des fêtes populaires en Languedoc-Roussillon. De la Lozère au Pays Cathare en passant par les Corbières, le Minervois et la Catalogne, il a sillonné un large territoire au coeur de la vaste Occitanie pour nous livrer l'essence de manifestations festives souvent ancestrales mais parfois très récentes. Religieuses ou païennes, sources de joie, de peur

ou de craintes, ces fêtes reflètent toutes la volonté des peuples de se retrouver pour célébrer ensemble un rituel, autour d'une culture commune. Elles témoignent aussi de la ferveur qu'elles inspirent à leurs organisateurs tout comme à ceux qui y participent.

Pendant deux ans, un carnet à la main, un appareil photo en bandoulière, Philippe Calas a parcouru notre région dans l'espoir d'offrir « autant un voyage au fil du temps qu'un parcours initiatique à la découverte du Languedoc-Roussillon, de sa richesse et de ses cultures ». Le but est atteint, sous la forme d'un livre d'art où les photographies impressionnistes répondent avec éclat aux textes nourris par de scrupuleuses recherches.

* Sous ce couvre-chef, il a plusieurs fois parcouru les collines de Vailhan, participant notamment à l'écriture du savoureux carnet de route *Sur les traces de Célestin*.

Philippe Calas
Festas d'Oc, fêtes et traditions
Ed. Christian Salès, Argeliers 2014
144 pages, quadrichromie
170 photos inédites
préface de Michel Galabru



Sur la commune de La Livinière, au cœur du Minervois, le hameau de Saint-Julien-des-Meulières renferme un site rare que son nom même laisse entrevoir : des carrières de meules à grains et à huile exploitées pendant près de mille ans. Sous l'impulsion de la communauté de communes Le Minervois, ces carrières connaissent aujourd'hui un nouvel essor.

au coeur du Minervois les meulières de Saint-Julien



Dominant la garrigue, un plateau calcaire a été éventré sur plus de 9 hectares, offrant au regard un paysage désertique où alternent fossés rectilignes et collines de pierres parsemés d'ébauches de meules accidentées. Les milliers de fragments de roches entassés ou soigneusement rangés représentent les 3 à 5 mètres de stériles que les meuliers ont dû retirer pour atteindre le banc exploitable d'une pierre à la fois blanche et abrasive. En 1776, le naturaliste Antoine de Genssane, député par les États de Languedoc pour faire la visite générale des mines et autres substances terrestres de cette province, signale ces meulières dans son *Histoire naturelle de la province de Languedoc* : « Dans toutes ces montagnes nous avons examiné à St. Julien la carrière qui fournit des meules de moulin à la plus grande partie de la Province : cette carrière consiste en un banc de pierre calcaire, parsemé d'un silex très dur, de l'épaisseur de quinze à vingt pouces, et tout au plus de deux pieds : il se trouve à la profondeur de quinze pieds dans la terre, et est recouvert par un autre banc de roche calcaire simple, qui a toute cette épaisseur ; en sorte que, pour extraire les meules, on est obligé de couper et de déblayer le banc supérieur qui est très dur, et qui coûte un travail fort dispendieux¹ ».

Mille ans d'histoire

L'exploitation de ces carrières à meules est cependant bien plus ancienne puisque l'église Saint-Julien de Molières (*ecclesiam S. Juliani de Moleiras*) apparaît en 1135 dans une bulle du pape Innocent II en faveur de l'abbaye de Joncels². Les dimensions des meules extraites dans les plus anciennes fosses rejoignent cette datation³. Tout au long de l'Ancien Régime, les meulières de Saint-Julien et des environs apparaissent aux mains de la noblesse : les Seigneuret, barons de Cesseras, et les sires d'Hautpoul. Il faut dire que leur exploitation est des plus lucratives. En 1769, Jean Sabatier vend deux meules au meunier de Bouilhonnac, dans le diocèse de Carcassonne, pour la somme de 399 livres⁴ : le prix d'une parcelle

L'art des meuliers

« Moudre du blé constitue tout un art. On pourrait croire qu'il suffit d'écraser le grain entre deux pierres pour en extraire de la farine, alors que cette opération nécessite une grande habileté de la part du meunier. Les meules de son moulin doivent tourner à une vitesse et à un écartement bien précis, être souvent repiquées au marteau pour garder leur abrasivité. Surtout, elles ne doivent pas être taillées dans n'importe quelle pierre. Une roche trop souple ne ferait que déchiqueter le blé et donnerait un gruaux dont on ne pourrait retirer le son ; à l'inverse, une pierre trop dure transformerait la farine en une poussière difficilement panifiable, chargée en plus d'une huile empêchant sa conservation. Enfin, les meules ne doivent pas s'user trop rapidement sous peine de ruiner leur propriétaire, puisqu'une seule de ces pierres équivaut au prix d'une maison au XVIII^e siècle. La pierre idéale doit donc posséder plusieurs qualités contradictoires, être à la fois solide, dure et souple - « intelligente », pour reprendre une expression de Steven Kaplan.

Or, de telles pierres « intelligentes » ne courent pas les champs. On ne les trouve que dans des gisements bien déterminés, dont on fit la recherche dès le Moyen Âge voire dès l'Antiquité, et qui donnèrent naissance à des carrières spécifiques : les meulières. »

Alain Belmont

La pierre à pain. Les carrières de meules de moulins en France, du Moyen Âge à la révolution industrielle, Presses Universitaires de Grenoble, Saint-Martin-d'Hères 2006, tome 2, p. 253.

de vigne ou d'une petite maison. Le site atteint son expansion maximale aux XVII^e et XVIII^e siècles, constituant alors avec ses 9 hectares de surface l'une des plus grandes carrières meulières du Midi de la France. Entre 1656 et 1730, il va générer une série d'annexes sur plusieurs communes avoisinantes - Félines-Minervois, Trausse, Siran - et attirer l'attention des savants de l'Ancien Régime, dont le grand Buffon qui lui consacre deux pages dans son *Histoire naturelle, générale et particulière*. La construction du canal du Midi entre 1666 et 1681 permet d'élargir les horizons de vente jusque dans les départements des Pyrénées-Orientales, du Tarn et de la Haute-Garonne.

A prix d'or, les propriétaires louent leurs carrières à des maîtres meuniers, ouvriers hautement qualifiés qui se transmettent les droits d'exploitation de père en fils. En 1692, le baron de Cesseras baille la sienne à Pierre Vidal et Guillaume Rieu pour 1600 livres par an⁵. En 1728, c'est un autre Vidal, maître Joseph, qui se venge avec rage de la non reconduction du bail : il emporte les trente meules achevées, brise les ébauches, démolit la mai-



Crédit : Alliance consultants

son des carriers, s'attaque même aux fronts de taille. La Révolution permettra à son fils de devenir propriétaires de son outil de travail en achetant comme bien national la meulière de Jean-François de Seigneuret exilé à Chambéry.

Dans sa *Statistique du département de l'Hérault* parue en 1824, Hippolyte Creuzé de Lesser signale des carrières à meules à Poussan, Saint-Privat, Nissan, Siran et surtout à La Livinière « *qui en comprend trois, proprement dites, qui sont : 1° celle de St-Julien, qui est ouverte de temps immémorial; 2° celle de Calamiac, qui l'a été en 1750; 3° celle des Faugasses, dont l'exploitation date de la même époque que la précédente : vingt ouvriers y travaillent pendant l'Hiver; dans les autres saisons, quatre seulement y sont employés. Les produits sont d'une valeur d'environ 7,000 fr., et s'exportent dans les communes du département, dans les départements de l'Aude, du Tarn et des Pyrénées-Orientales*⁶ ».

Si le commerce massif des meules de La Ferté-sous-Jouarre et de la Dordogne inonde alors la France, celui des meules de La Livinière résiste grâce à leur qualité exceptionnelle. L'arrivée du train va pourtant mettre un terme à ce commerce qui n'est plus concurrentiel face aux meules en silex de Seine-et-Marne. Les carrières sont abandonnées après 1866. Quant aux Vidal, ils se reconvertissent dans l'exploitation d'une mine de charbon... et dans la politique.

Un nouvel élan

Les meulières de Saint-Julien doivent leur « renaissance » à Alain Belmont, professeur d'histoire moderne à l'université Grenoble 2 et spécialiste français des meules. De ses recherches historiques et minéralogiques entreprises dès 2002 dans le cadre d'un programme collectif codirigé par Mmes M.E. Gardel et M.-C. Bailly-Maître⁷ allait naître le projet du *Sentier des Meulières*. Une convention signée en 2007 entre le LARHRA, l'université de Grenoble et la commune de La Livinière (représentée par son maire, M. Le Camus), puis la communauté de communes Le Miner-

Naissance d'une pierre rare

« Il y a 45 à 50 millions d'années, les mouvements de l'écorce terrestre provoquent le soulèvement des Pyrénées et du Massif Central. Là où se trouvaient des mers chaudes, aux fonds tapissés de débris de coraux, de plancton et de coquillages, naissent de nouveaux reliefs et notamment la Montagne Noire. Pendant des millions d'années, les cours d'eau dévalent de la montagne et lui arrachent des graviers et des morceaux de quartz qu'ils déposent dans des deltas. De ce mariage de la terre et de la mer naît une roche singulière : un calcaire à alvéolines semé de très nombreux fragments de quartz (33,8 %). Ce « calcaire gréseux de l'Ilerdien inférieur et moyen », comme l'appellent les savants d'aujourd'hui, ou cette « pierre de Saint-Julien », comme la nommaient les anciens, forme un banc de 40 à 60 centimètres d'épaisseur. Pour les meuniers d'antan, cette roche convient parfaitement pour moudre les céréales. Alors qu'une roche quelconque ne ferait qu'écraser le grain comme sous un coup de marteau, la pierre de Saint-Julien, avec son quartz aussi affûté que des lames de rasoirs, coupe l'enveloppe du grain et le vide délicatement de la farine qu'il contient. En plus, elle est aussi solide que l'acier : un cube de la taille d'un dé résiste à 1,3 tonne de pression ! Et pour ne rien gâter, elle est blanche, sans aucune particule de fer ou d'aluminium qui infestent les grès extraits dans la plupart des autres carrières de meules en France, et dont les meules, en s'usant, souillent la farine d'une teinte grise ou rougeâtre disgracieuse. Moulu avec de la pierre de Saint-Julien, le froment donnera un pain aussi blanc que neige. Un pain de roi. Le roi des pains. »

Alain Belmont

Sentier des Meulières, 2013

Le Sentier des Meulières (photo Bridget Petit)



vois, a permis de lancer et mener à terme le chantier de cet itinéraire patrimonial du Pays Haut Languedoc et Vignobles.

Inauguré en novembre 2013, riche de onze panneaux d'information, et en partie accessible aux personnes à mobilité réduite, il permet aujourd'hui de découvrir ce site archéologique unique d'où l'on retira pendant près de mille ans entre 20 000 et 50 000 meules. De cette activité subsiste aujourd'hui « *un paysage lunaire, un désert créé par la main de l'homme et devenu par la volonté de l'homme un haut-lieu touristique du Minervois* », pour reprendre l'image frappante d'Alain Belmont.

Guilhem Beugnon

Centre de ressources de Vailhan
guilhem.beugnon@ac-montpellier.fr

Notes

1. GENSSANE, Antoine de, *Histoire naturelle de la province de Languedoc, partie minéralogique et géopolitique*, tome 2, Chez Rigaud, Pons, et Cie, Montpellier 1776, page 202.

2. *Gallia Christiana*, Ins. c. 135.

3. Afin de répondre à l'obligation de nourrir une population toujours plus importante, la taille des meules a augmenté au cours du temps, passant de 50 cm à 1 m de diamètre au Moyen Âge, jusqu'à près de 2 m aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les meules abandonnées sur le site de Saint-Jean-des-Meuilières mesurent 1,60 à 1,80 m, pour 35 à 40 cm d'épaisseur, et pèsent entre une et trois tonnes.

4. Archives départementales de l'Hérault, 2 E 91-89, 11 janvier 1769.

5. Archives départementales de l'Aude, 3 E 14783, 14 juin 1692.

6. CREUZÉ DE LESSER, Hippolyte, *Statistique du département de l'Hérault*, Montpellier 1824, p. 532.

7. Recherches financées, pour ce qui concerne les meulières, par le Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes (LARHRA) et l'université de Grenoble. C'est à ces recherches que l'on doit la substance de cet article.

Sources

BELMONT, Alain, « Les carrières de meules de moulins », in GARDEL, Marie-Elise et BAILLY-MAITRE, Marie-Christine (dir.), *La pierre, le métal, l'eau et le feu. L'économie castrale en territoire audois*, Bulletin de la Société d'Etudes et de Statistiques de l'Aude, Carcassonne 2007, pp. 39-50.

Remerciements

Alain Belmont, professeur d'histoire moderne, Université Grenoble 2, LARHRA

Céline Bunoz, chargée de mission Patrimoine, Pays Haut Languedoc et Vignobles

Bernard Hours, directeur du LARHRA

Bridget Petit, présidente de l'association Auxilium

Michel Sicard, professeur honoraire à l'Université

Paul Sabatier de Toulouse

Sitographie

Atlas des meulières de France et d'Europe

<http://meuliere.ish-lyon.cnrs.fr/>

De meules et d'autres

« Au Moyen Âge, les artisans ne façonnaient que des petites meules, de 60 cm à 1 m de diamètre, qu'ils taillaient à même le socle rocheux. Pour ce faire, ils traçaient un cercle au compas puis creusaient à l'aide d'un pic une tranchée circulaire profonde d'une trentaine de centimètres et large d'autant, jusqu'à obtenir un cylindre qu'ils détachaient ensuite du rocher en ouvrant à sa base une série de trous, dans lesquels ils enfonçaient des coins de bois bien secs. Un peu d'eau versée dans la tranchée faisait gonfler les coins et crac ! – la meule se décollait comme par enchantement.

Entre le début du XVI^e et la fin du XVIII^e siècle, la France double presque sa population, passant de 15 à 28 millions d'habitants. Alors vite, on construit de nouveaux moulins, qui à leur tour réclament encore et toujours plus de meules. La carrière de Saint-Julien s'adapte pour répondre à leurs besoins. A partir du XVI^e ou du XVII^e siècle, elle abandonne la vieille technique médiévale au profit d'une méthode beaucoup plus rationnelle, adaptée à une production devenue industrielle. Une première équipe d'ouvriers peu qualifiés découpe le banc de calcaire gréseux en gros blocs carrés, puis les transporte en arrière, où une deuxième équipe prend le relais. Composée de maîtres meuliers, elle assure les travaux de transformation et de finition. Pour un même laps de temps, la carrière produit deux fois plus de meules qu'autrefois, soit désormais entre 50 et 100 par an.

Les meules monolithes font place à des meules en quartiers plus faciles à transporter mais nécessitant d'être assemblées avec du mortier et entourées avec un ou deux cercles de fer. »

Alain Belmont

Sentier des Meulières, 2013

Banc d'extraction (photo Bridget Petit)



Sentier des Meulières

La carrière de meules de moulins de La Livinière



Juste devant vous s'étend un paysage aux allures lunaires : la carrière de Saint-Julien-des-Meulières. Avec ses dizaines de meules abandonnées gisant de tous côtés, et ses millions de pierres taillées formant un labyrinthe de collines et de vallons, ce site archéologique garde le souvenir des efforts extraordinaires accomplis, depuis le Moyen Âge jusqu'au XIX^e siècle, pour que les hommes disposent chaque jour d'un pain d'excellente qualité. Partez à la découverte de cette épopée en suivant le sentier de la Pierre à pain. Il vous mènera à travers la roche et la garrigue, à la rencontre des maîtres meuliers du temps jadis et de leurs ateliers. Dix stations et belvédères vous raconteront les secrets de leur art, les succès de leur entreprise, mais aussi les conflits et les convoitises qui rythmèrent leur très longue histoire.

The Millers Path

The La Livinière millstone quarry

An almost lunar landscape spreads out before you: the Saint-Julien-des-Meulières quarry. With its dozens of abandoned millstones lying all around, and its millions of carved stones forming a labyrinth of hills and small valleys, this archaeological site preserves the memory of the extraordinary efforts made from the Middle Ages to the 19th century, so that the population could eat their daily bread. Discover the history of this adventure by following the Millers Path. By exploring the stones and the scrubland, it will take you back to the time of the master millstone makers and their workshops. Ten halts and platforms show you the secrets of their trade, the success of their business but also the conflicts and jealousy that accompanied their long history.

Path length: 1 kilometre. Drop: 30 metres

Time: 1 hour to 1h30

For guided visits, call the Minervois tourist office at Minerve on 0033 468 918 143

For safety reasons, do not leave the path nor approach the rock face (risk of falling). Watch your children.

This archaeological site is part of our patrimony. Please respect it and protect it. Digging, sounding, the use of metal detectors, the removal or damaging of the millstones are strictly forbidden on the whole site and will lead to legal proceedings.



- **Longueur du sentier :** 1 km. Dénivelé : 30 mètres.
- **Temps de parcours :** 1 h à 1 h 30.
- **Pour des visites guidées :** Office du tourisme du Minervois (Minerve et Olonzac) tél. 04 68 91 81 43 - www.minervois-tourisme.fr
- Pour votre sécurité, ne pas sortir du sentier ni s'approcher des parois rocheuses risquées de chute. Parents, accompagnateurs, surveillez les enfants.
- Ce site archéologique fait partie de notre patrimoine. Respectez-le, protégez-le.
- Les fouilles, les sondages, l'utilisation de détecteurs de métaux, l'enlèvement ou la dégradation des meules sont strictement interdits sur toute son étendue et passibles de poursuites pénales (Code du patrimoine, art. L. 731-1 et L. 742-1, Arrêté municipal du 27 janvier 2011 - Protection de la carrière de meules de Saint-Julien-des-Meulières).
- Conception et réalisation :
 - A. Beilme, Université Grenoble 2, LARHRA (textes et recherches)
 - Traduction anglaise, I. et C. Linford
 - Calixte Fière (architecte du patrimoine)
 - Alliance Consultants (conception graphique)
 - Entreprise Francis (hérautisme)
 - SARL Eggs (dessins)

Interdiction à tout véhicule motorisé de circuler sur le chemin



Les itinéraires patrimoniaux du Pays Haut Languedoc et Vignobles

Transmettre l'histoire et la mémoire, valoriser des sites, des paysages, des techniques et des savoir-faire oubliés, tels sont les objectifs que s'est donné le Pays Haut Languedoc et Vignobles dans le cadre de sa stratégie de développement du tourisme patrimonial. Bénéficiant du soutien financier de l'Union européenne et du Conseil général de l'Hérault, les itinéraires patrimoniaux du Pays constituent les jalons emblématiques de ce territoire en voie de labellisation Pays d'Art et d'Histoire. Ces parcours d'interprétation invitent les visiteurs à s'impliquer dans la découverte de la région de manière pédagogique et didactique. Le centre de ressources de Vailhan a contribué à la réalisation des itinéraires de Pouzolles et de Gabian (*La Font de l'Oli*, à paraître), sur le territoire de la communauté de communes des Avant-Monts du Centre Hérault.

Pour découvrir les 28 itinéraires créés à ce jour, [cliquer ici](#) !

Céline Bunoz

Chargée de mission Patrimoine
Pays Haut Languedoc et Vignobles

Accès au Sentier des Meulières

Depuis Minerve, prendre la direction de Ferrals-les-Montagnes (D 10E1 puis D 182). Après avoir dépassé le hameau de Fauzan et l'embranchement qui conduit à la curiosité de Lauriole (D 56), le site se trouve à main droite de la route, 500 m environ avant le hameau de Saint-Julien-des-Meulières.

Longueur du sentier : 1 km

Dénivelé : 30 m

Temps de parcours : 1 h – 1 h 30

Quoi de neuf du côté des moulins ?

Le patrimoine des énergies

Les enjeux énergétiques sont aujourd'hui l'objet de grands débats.

Face aux nombreuses questions qui se posent dans ce domaine, et que se posent les élèves, la formation aux questions environnementales, aux économies d'énergie et à l'efficacité énergétique s'avère essentielle pour le futur de l'humanité.

Prenant appui sur le patrimoine pré-industriel et industriel de la communauté de communes Les Avant-Monts du Centre Hérault, et sur les ressources technologiques des établissements scolaires de ce territoire, l'association Nature Passion et le centre de ressources de Vailhan lancent en 2015 un projet fédérateur sur « le patrimoine des énergies, du terrain au numérique ». Il vise à illustrer de manière concrète la formule de René Dubois « Penser global, agir local ».

Parmi les actions inscrites au programme de ce projet figure l'inventaire sur le terrain du patrimoine hydraulique et éolien de la communauté de communes doublé d'une recherche documentaire au sein d'archives publiques et privées. Des actions de protection et de valorisation des sites étudiés pourront alors être programmées qui s'appuieront sur l'ensemble des partenaires sollicités au cours des deux premières phases du projet.

Journées européennes des Moulins

Parce que le moulin est le premier outil patrimonial de l'humanité,

Parce que la France offre des centaines de vestiges de moulins et de meuliers, Parce que les fouilles archéologiques et les recherches historiques nous éclairent chaque année davantage sur leur existence, leur fonctionnement et leur période d'activité,

Parce que de nombreux moulins sont aujourd'hui réhabilités,

La Fédération des Moulins de France et son relais héraultais, l'association Auxilium, vous convient à la 21^e édition des Journées européennes des Moulins et du Patrimoine meulier, les 16 et 17 mai 2015.

Rendez-vous sur : www.journees-europeennes-des-moulins.org

Le moulin de La Fage lauréat de la Fondation du Patrimoine

Dans son numéro 15, *Los Rocaires* a présenté le superbe projet de restauration du moulin de La Fage, sur la commune de Rosis, auquel les élèves de terminale CAP charpente du lycée Fernand Léger de Bédarieux ont apporté une contribution décisive. Sous l'égide de la Fondation du Patrimoine et avec le soutien de la Fédération des Moulins de France (FDMF) et de la Fédération française des Associations de Sauvegarde des Moulins (FFAM), cette réalisation vient d'obtenir le premier prix du concours *Nos moulins ont de l'avenir*. La remise du prix, doté d'une enveloppe de 5 000 €, s'est déroulée à Paris le 26 novembre dernier lors du Congrès des Maires de France.

Le 1^{er} prix de l'Amopa, Association des Membres de l'Ordre des Palmes académiques, vient également d'être décerné au LEP de Bédarieux pour les travaux de rénovation du mécanisme de ce moulin.

Moulins d'Oc s'engage en faveur de la transition énergétique

L'association [Moulins d'Oc, énergies renouvelables et citoyenne](#), fondée par les propriétaires publics et privés d'anciens moulins à eau et l'association Auxilium34, vise à associer le grand public à des projets de restauration de ce patrimoine et à la production citoyenne locale d'énergie « verte ». Récemment lauréat de l'appel à projet régional pour la production d'énergies renouvelables coopérative et solidaire, Moulins d'Oc a également été retenu en tant que coopérative pilote pour la France du projet européen RESTOR Hydro. *Los Rocaires* a rendu compte du potentiel endormi insoupçonné que constituent les centaines de moulins à eau de la région et du dynamisme enclenché par ce projet de remise en état de véritables outils écologiques préindustriels (article B. Petit).

CREDD
vailhan



Moulin de Roquebrun
(photo Frédéric Mazeran)

Quoi de plus élégant qu'un blason ? Et pourtant, à l'origine, au XII^e siècle, il ne s'agissait pas d'en jeter plein la vue mais tout simplement... de se reconnaître sur les champs de bataille. Pour éviter d'être embroché par un allié, on se mit alors à dessiner et à peindre sur les boucliers et les bannières. Ainsi naquit la noble science des blasons : l'héraldique.

votre blason en cinq leçons



Port d'argent
a trois bandes
de bleu trine

Le Roy arbor
d'azur a six
cœurs d'or
de

En un
pompier
d'or huy
a y leste
d'or
membres d'azur



L'héraldique n'est réservée ni aux nobles ni aux snobs. Mais elle exige rigueur et minutie. En suivant ces règles, vous réaliserez un insigne étonnant.



Déterminez la forme

Avant toute chose, il faut décider de l'allure du support du blason - ce qu'on appelle l'écu. La forme la plus classique, inspirée des boucliers, est celle de l'écu ancien : l'ogive renversée (1). On adoptera au XVII^e siècle l'écu dit moderne, dont le bas évoque une accolade, plus facile à utiliser pour des compositions complexes (2). Mesdemoiselles, sachez aussi que les jeunes filles portaient souvent un écu en losange (3) et qu'il vous est possible d'adopter ce format. Au XVIII^e siècle se répand la mode des écus ovales accolés pour figurer les armes d'un couple. Quel que soit votre choix, un écu aura des proportions harmonieuses si sa hauteur équivaut à peu près aux 7/6 ou 8/7 de sa largeur.



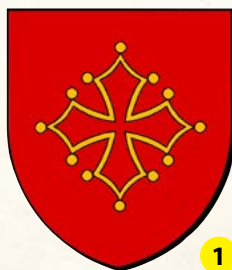
Trouvez les bons émaux

Les émaux désignent l'ensemble des « couleurs », des « métaux » et « fourrures » qu'on peut disposer sur l'écu. Il y en a neuf, pas une de plus, avec des noms bien précis... à connaître immédiatement par cœur ! (voir ci-contre). Ne rêvez donc pas d'un orange ou d'un vert fluo, l'héraldique bannit ces fantaisies ! Quels émaux choisir ? Faites selon vos goûts, le rôle qu'a pu jouer une couleur dans votre vie ou la valeur que vous accordez à telle ou telle. L'azur comme symbole de loyauté (c'est ce qu'on pensait à la fin du Moyen Âge), le rouge pour la passion, le vert pour l'espoir, etc. Vous pouvez emprunter aux émaux de votre province natale mais évitez les mouchetures d'hermine si vous êtes Breton, (et la tête de Maure si vous êtes Corse)... sinon tous les blasons de Bretons (et de Corses) se ressembleront !

Dans tous les cas, respectez une règle d'or de l'héraldique : ne superposez jamais 2 métaux, 2 couleurs ou 2 fourrures. La raison ?

Trois écus au choix

Blason du Languedoc
écu classique



De gueules à la croix cléchée, vidée et pommetée de 12 pièces d'or

Blason de Tours
écu moderne



De sable à 3 tours d'argent, essorées (le toit) et girouettées de gueules, ouvertes (la porte) et maçonnées de sable ; au chef cousu d'azur chargé de 3 fleurs de lys d'or

Blason de Jeanne d'Arc
en losange

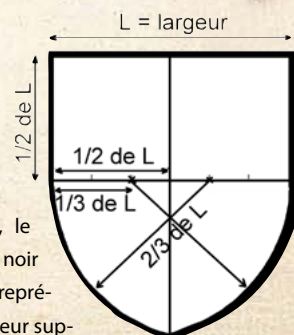


D'azur à une épée d'argent garnie d'or soutenant une couronne ouverte et accostée de 2 fleurs de lys, le tout aussi d'or

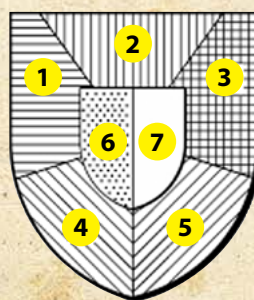
Les émaux

En France, les émaux sont les suivants :

- ◆ cinq « couleurs » : l'« azur » correspondant au bleu (1), le « gueules » (oui, avec un s à la fin) au rouge (2), le « sable » au noir (3), le « sinople » au vert (4) et le « pourpre » au violacé (5). Pour représenter les parties visibles du corps humain, on utilise une couleur supplémentaire : la « carnation », couleur de la chair.
- ◆ deux « métaux » : l'or qui est jaune (6) et l'argent qui est blanc (7).
- ◆ deux « fourrures » : l'hermine (8), formée de mouchetures de sable sur un fond d'argent, rappelant le pelage blanc avec le bout de la queue noir de ce mammifère (ce sont les armes de Bretagne) ; et le vair (9), alternance de « clochettes » d'azur et de « pots » d'argent, stylisation de la fourrure du petit-gris, un écureuil de Russie à dos bleuâtre et ventre blanc.



Couleurs et métaux



Codes en gravure



Fourrures

Charade

À l'origine, la famille Racine portait, sur ses armes, un rat et un cygne (eh oui, rat + cygne = racine). Mais le grand poète Jean Racine demanda que le rat soit supprimé de ses armes : ce rongeur était indigne de lui...



La visibilité des motifs en serait réduite, ce qui autrefois pouvait être fatal sur un champ de bataille. Il est ainsi bien plus facile de distinguer de loin, sur un champ de sinople, une croix d'or qu'une croix de sable (on nomme « champ » le fond de l'écu sur lequel sont représentées les différentes figures du blason).



Découpez l'écu comme il faut

Neuf émaux, c'est peu. Pour éviter que tous les

blasons ne se ressemblent, l'héraldique a créé les « partitions » qui divisent la surface de l'écu et permettent des combinaisons. Les quatre principales sont le parti, le coupé, le tranché et le taillé (voir ci-contre) - des noms qui rappellent les quatre coups d'épée donnés dans les combats. En combinant le parti et le coupé, on obtient l'écartelé. La combinaison du tranché et du taillé donne l'écartelé en sautoir et celle de l'écartelé et de l'écartelé en sautoir, le gironné.

Autre solution : ajouter des « pièces », c'est-à-dire des figures géométriques (voir ci-contre). Seuls la fasce, le pal, la bande, la barre et le chevron peuvent être « rebattus », c'est-à-dire répétés. S'ils sont présents en nombre pair, on obtiendra un écu fascé, palé, bandé, barré, chevronné de 4, 6 ou 8 pièces.

Enfin, pour agrémenter le tout, les « lignes » des partitions et des pièces ne sont pas forcément droites. Elles peuvent aussi être brelessées, crénelées, bastillées, ondées, etc. (voir ci-contre).



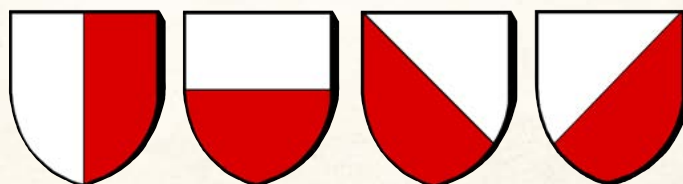
Posez les meubles

Par « meubles », on désigne les figures qui peuvent occuper différentes positions à l'intérieur de l'écu, d'où leur nom. Ils sont d'une infinie variété, dans tous les domaines : faune, flore, astres, mais aussi architecture, armes, vie quotidienne, etc.

Là encore, laissez-vous guider par vos préférences personnelles ou bien par les valeurs que vous attribuez à tel ou tel symbole. Pour ne parler que des animaux, le lion, le léopard ou l'aigle - les trois plus

Les partitions

On commence toujours par nommer l'émail le plus haut et le plus à « dextre » (à droite). Attention : à droite pour le porteur de blason, donc à gauche pour vous. Ici, on dira par exemple : « Parti d'argent et de gueules. »



Parti

Coupé

Tranché

Taillé



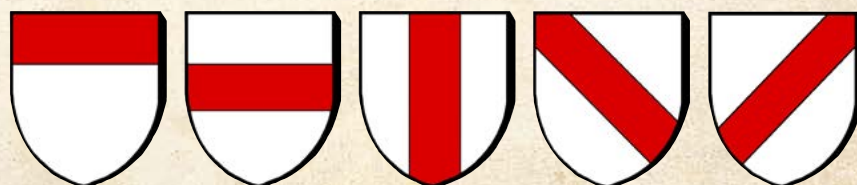
Ecartelé

Ecartelé en sautoir

Gironné

Les pièces

Les contours des pièces (mais aussi des partitions) ne sont pas forcément droits. En prenant un seul exemple - celui de la fasce - , voici quelques variations possibles.



Chef

Fasce

Pal

Bande

Barre



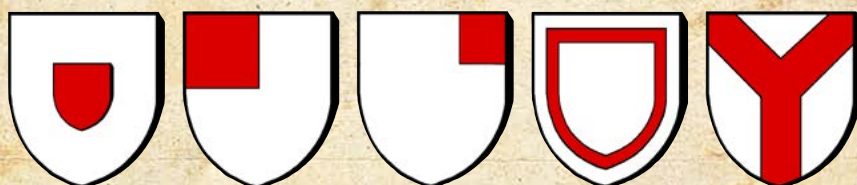
Croix

Sautoir

Chevron

Champagne

Bordure



Ecusson

Quartier

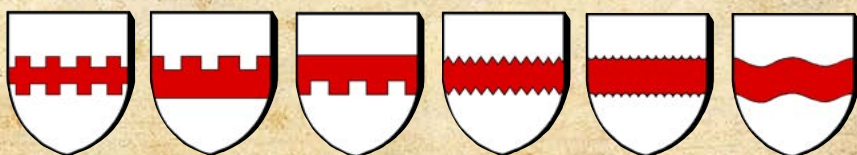
Canton

Orle

Pairle

Les lignes

Les contours des pièces (mais aussi des partitions) ne sont pas forcément droits. En prenant un seul exemple - celui de la fasce - , voici quelques variations possibles.



Brelessée

Crénelée

Bastillée

Dentelée

Engrêlée

Ondée

répandus - symbolisent la force et l'autorité. Le lion (1) est représenté « rampant », c'est-à-dire debout, de profil, pattes en avant comme s'il grimpait, toutes griffes dehors. Si certaines parties de son corps sont d'un émail particulier, il faut le dire (*voir ci-contre*). Le léopard (2) est en réalité un lion « passant », c'est-à-dire représenté comme s'il marchait, la tête de face, la patte avant droite levée. L'aigle (3) (qui est féminin en héraldique) est représentée de face, la tête de profil vers dextre, les ailes largement ouvertes, les pattes écartées. En règle générale, les autres animaux sont représentés passants, la tête de profil tournée vers dextre ; sinon, ils sont dits contournés. Toute modification dans leur position doit être précisée.

Le lion, le léopard et l'aigle



D'azur au lion d'or armé (griffes) d'argent et lampassé (langue) de gueules



De gueules à 2 léopards d'or armés et lampassés d'azur (armes de la Normandie)



D'or à l'aigle de gueules becquée de sinople, lampassée de sable, membrée d'azur et armée d'argent

Quelques meubles



Passez à l'acte

Fini de rire : retrouvez vos manches et faites chauffer votre cervelle !

Car il faut cogiter pour donner du sens à son blason. Suivez nos conseils :

◆ Si vous l'ignorez, recherchez la signification de votre nom dans un dictionnaire des noms de familles (par exemple, [cliquez ici](#)).

◆ Questionnez vos grands-parents sur la province d'origine de vos ancêtres, leur profession (souvent, la même de père en fils).

◆ Traquez les faits marquants de l'histoire familiale, vos occupations préférées, les valeurs qui vous animent.

◆ Une devise dans la langue de vos ancêtres, sous l'écu, sera également une manière élégante d'évoquer vos racines. Notez tout cela sur un carnet. Et rappelez-vous qu'un blason n'est pas un tableau. Pour faire beau, faites simple : 2 ou 3 émaux et 3 ou 4 figures au maximum suffisent.

Allez, quelques exemples pour vous stimuler.

◆ Supposons que vous vous appelez Lecoq, que votre famille est originaire du Languedoc et que vos ancêtres étaient agriculteurs d'un côté et meuniers de l'autre. Vous pouvez prendre un coq comme meuble principal. Le Languedoc pourrait être rappelé par ses couleurs



Dauphin



Dragon



Licorne



Griffon



Ours



Lévrier



Taureau



Cannette



Tête de Lion



Tête de chamois



Tête de Maure



Chêne



Gerbe de blé



Cor



Fer à cheval



Molette d'éperon



Soleil



Fleur de lys



Globe



Tour

Votre blason



Blason d'un judoka, amateur d'échecs



Blason d'un Lecoq du Languedoc

Petite entorse à la règle : à gauche, le champ de l'écu étant une juxtaposition de métal ET de couleur, le coq d'argent est autorisé. Il pourrait être aussi de couleur (mais pas rouge, évidemment !)

gueules et or, et les métiers de vos ancêtres par une gerbe et des fers de moulin. Ces métiers s'exerçant à la campagne, vous pourriez mettre la gerbe et des fers de moulin sur un fond de sinople.

Il vous faut maintenant placer tout cela sur un écu en ayant en tête l'interdiction de superposer métal sur métal et couleur sur couleur. Voici une proposition qu'il va falloir apprendre à « blasonner », c'est-à-dire à décrire. On énonce d'abord l'émail (ou les émaux) du champ, puis la pièce ou la figure (les pièces ou les figures) principale avec son émail, ses attributs, sa position. Ensuite on cite le chef, la champagne, la bordure... avec leur émail et les figures qui les chargent. Ainsi, messire Lecoq, vos armes se liront : « Parti d'or et de gueules, à un coq hardi (à la patte levée) d'argent crêté, barbé et membré de gueules brochant sur le tout ; au chef de sinople chargé d'une gerbe aussi d'or accostée (encadrée par) de 2 fers de moulin d'argent ». Ça en jette, non ?

◆ Si votre nom se décompose comme un rébus, vous pouvez l'évoquer par plusieurs éléments. Ainsi, si vous vous appelez Montfaucon, vous dessinerez un faucon perché sur une montagne.

◆ Pas assez personnel, dites-vous ? Alors misez sur un blason qui évoque vos occupations préférées. Vous êtes ceinture noire de judo. Vous aimez aussi la lecture et les échecs. Vous pouvez mettre dans votre écu une fasce de sable, deux rocs d'échiquier en chef, et un livre, en pointe. Ce qui donnera : « D'or à la fasce de sable accompagnée en chef de deux rocs d'échiquier de gueules et en pointe d'un livre d'argent relié de sable. »

N'oubliez pas que si tout le monde peut adopter des armes, c'est à condition de ne pas s'approprier un blason qui existe déjà ! Ne cherchez jamais à reprendre les armes d'une famille portant le même nom que vous si vous n'en descendez pas. Il vaut mieux innover que copier... et si vous n'en avez pas, prenez cela comme devise !

Jean-Paul Fernon
Héraldiste
jpfern92@orange.fr

Pour en savoir plus

CATARINA, Didier, FERNON, Jean-Paul, DAVID, Jacky, *Armorial des communes de l'Hérault*, Artistes en Languedoc, Montpellier 2004.

FERNON, Jean-Paul, CATARINA, Didier, *Armorial des familles, corporations et communautés religieuses de l'Hérault*, Editions du Mont, Cazouls-lès-Béziers 2014.

JOUBERT, Pierre, *Les Lys et les lions : initiation à l'art du blason*, A. Gout, La Ciotat 2005.

PASTOUREAU, Michel, *Figures de l'héraldique*, Découvertes Gallimard, Paris 1996.

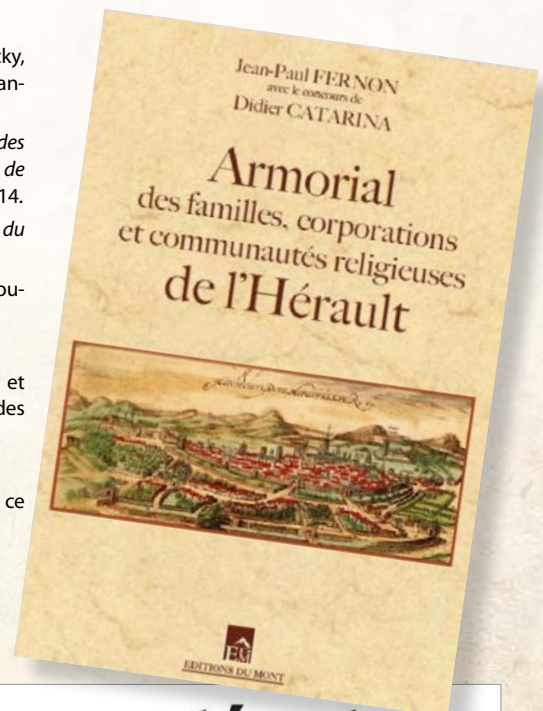
www.labanquedublason2.com

Site très complet. Les rubriques « mon blason » et « héraldistes en herbe » montrent notamment des réalisations particulièrement réussies.

www.heraldiclipart.com

Plus de 3 000 dessins de figures disponibles sur ce site en anglais.

Midi Libre du 30 mars 2014



Quand communautés et familles avaient leurs armes

Livre Jean-Paul Fernon vient de publier un Armorial de l'Hérault. Un travail colossal qui va du Moyen-Âge au XXI^e siècle.

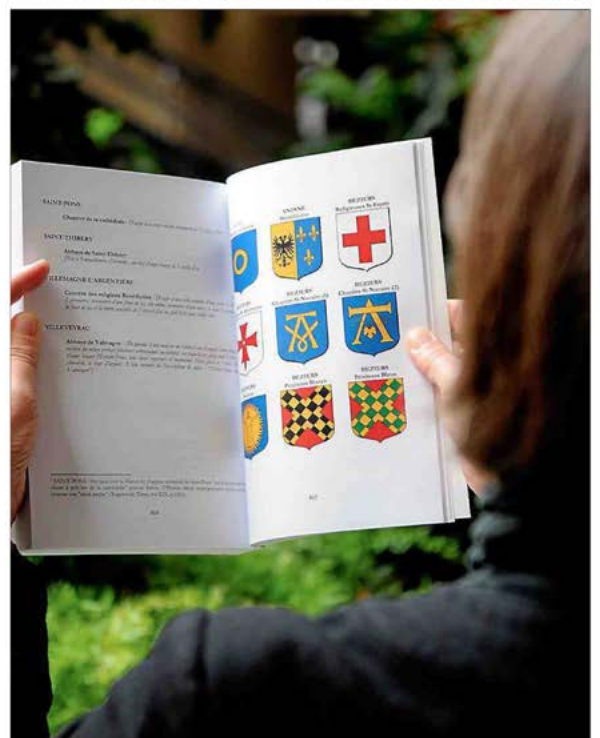
Louis XIV était un roi très dépensier. Entre la guerre de la Ligue d'Augsbourg et la construction du château de Versailles, il avait besoin de toujours plus d'argent. Et les recettes du XXI^e siècle étaient déjà les mêmes au XVII^e. Le Roi Soleil et ses conseillers ont inventé une taxe sur les blasons. Son prélèvement a été confié à un certain Adrien Vanier. En échange d'une certaine somme, les intendants délivraient un certificat et inscrivait les familles ou corporations, propriétaires de leur blason, dans un registre nommé aujourd'hui *L'Armorial Général de l'Hérault*.

Ce document exceptionnel est du « pain béni » pour les chercheurs et les historiens. Et c'est sur lui, entre autres, que s'est basé l'héraldiste Jean-Paul Fernon, Florensinois d'adoption, pour publier, avec le concours de Didier Catarina, son *Armorial des familles, corporations et communautés religieuses de l'Hérault* qui vient de paraître aux Éditions Du Mont de Cazouls-lès-Béziers. C'est Henri Barthès, président de la Société archéologique de Béziers, qui l'a orienté vers l'éditeur cazoulsin. Dans cet ouvrage, l'auteur a réalisé 2 200 dessins des blasons de notre département, avec leurs descriptifs et leurs variantes.

Une passion ancienne

Jean-Paul Fernon se passionne pour l'héraldique depuis son adolescence. Il a été fasciné, par les blasons reproduits par Robert Louis dans l'édition de 1962 du Grand Larousse encyclopédique. Professeur d'histoire et de lettres classiques dans le Loir-et-Cher, il a déjà publié de nombreux ouvrages sur les blasons de ce département, notamment aux Éditions normandes Héligoland. Depuis sa retraite, lorsqu'il s'est installé à Florensac, il a travaillé sur l'Hérault, l'Algérie française ou encore un dictionnaire d'héraldique. Il a même collaboré avec un adhérent de Montbazin de l'université du Temps-Libre sur l'héraldique autour du bassin de Thau. Et créé les blasons de Bouzigues et Balaruc.

Parce qu'aujourd'hui encore, on peut en concevoir, il faut juste faire attention à ce qu'ils n'existent pas déjà. Jean-Paul Fernon souligne : « Si l'on reste dans la



■ Les communautés religieuses avaient également leurs blasons.

PIERRE SAUBA

simplicité, on peut tomber sur des blasons de grandes familles. » Alors, il faut faire des recherches avant de se lancer et faire preuve d'originalité.

Ce que n'ont pas fait les commis de Vanier. Didier Catarina écrit dans l'ouvrage : « Au regard de l'inventivité déployée et du choc esthétique obtenu, la facturation de telles « œuvres » confinait manifestement à l'escroquerie ! » Parce que l'argent ne rentrant pas assez vite, les intendants de Louis XIV se sont mis à créer des blasons pour tous ceux qui pouvaient payer, sans leur demander leur avis, et ensuite, ils envoyaient la note aux « heureux » propriétaires. C'est ain-

si que l'on retrouve des motifs très similaires pour de nombreuses communes du Biterrois, et même pour des corporations marchandes ou d'artisans.

Autant de détails à découvrir dans cet Armorial. Les auteurs précisent juste que « ce genre d'ouvrage ne peut pas être exhaustif », malgré les nombreuses recherches effectuées. Alors, ne vous vexez pas si vous n'y êtes pas.

EMMANUELLE BOILLOT
eboillot@midilibre.com

► *Armorial des familles, corporations et communautés religieuses de l'Hérault*, Jean-Paul Fernon et Didier Catarina, aux Éditions Du Mont, 40 €.

Petit armorial de l'école de Pouzolles

classe de CM1-CM2 de Myriam Molles (année scolaire 2008-2009)



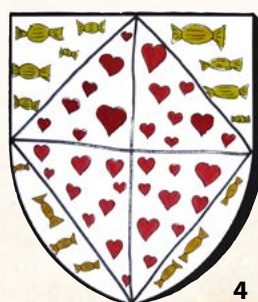
1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24



25



26



27



28

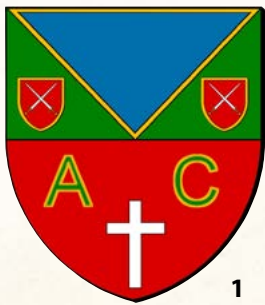


29



30

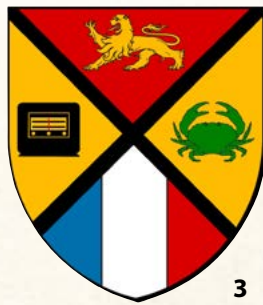
et sa traduction héraldique par J.-P. Fernon



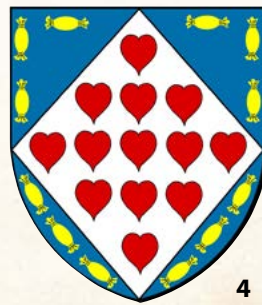
1



2



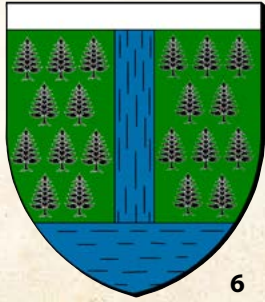
3



4



5



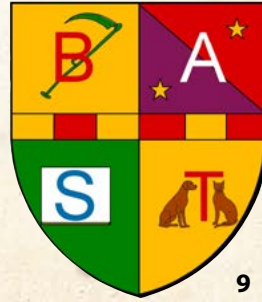
6



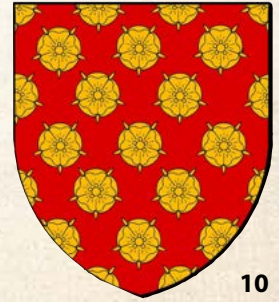
7



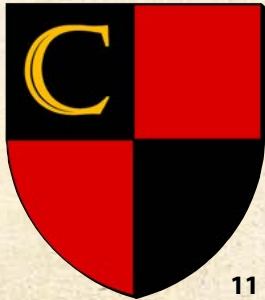
8



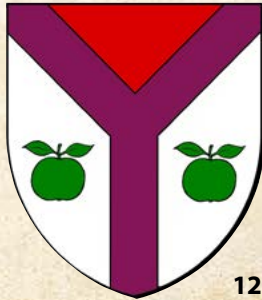
9



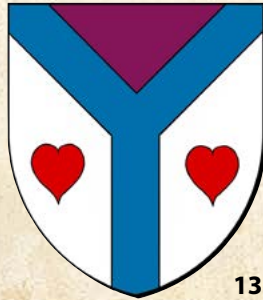
10



11



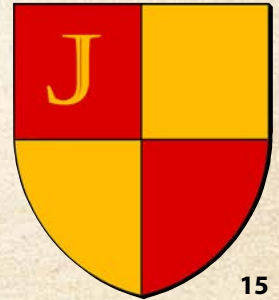
12



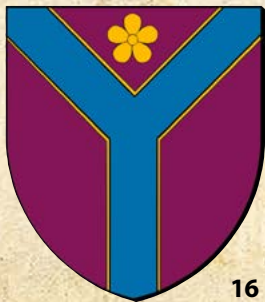
13



14



15



16



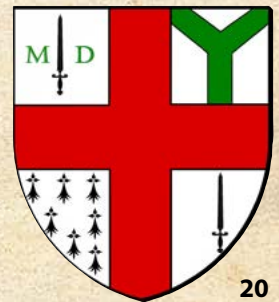
17



18



19



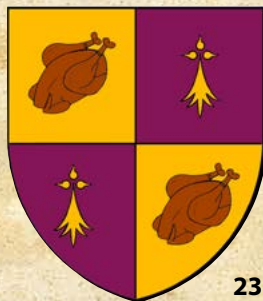
20



21



22



23



24



25



26



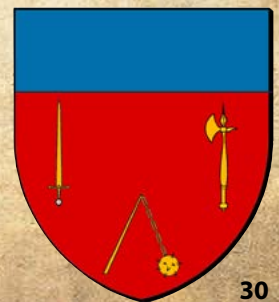
27



28



29



30

1. J'ai mis les couleurs vert, rouge et bleu parce que ce sont mes couleurs préférées. A et C sont mes initiales, et puis les croix je les ai mises parce qu'on parle beaucoup de Dieu et enfin les épées c'est parce qu'il y avait les joutes. ALEXANDRE

Coupé : au 1 d'azur à la filière d'or, chapé de sinople chargé de 2 écussons de gueules à 2 épées d'argent garnies d'or passées en sautoir et à la filière aussi d'or ; au 2 de gueules aux 2 lettres capitales d'or remplies de sinople A à dextre et C à senestre en chef et à la croix latine d'argent en pointe.

2. Les deux bouts de l'Y, c'est de l'eau qui coule au milieu du Y. Le vert c'est de la pelouse et le jaune c'est le soleil. ALEXIA

Tiercé en pal, au 1 d'or chargé de 6 tourteaux de gueules, 3, 2 et 1, aux 2 et 3 de sinople ; au pairle d'azur brochant sur le tout.

3. Le cancer en vert, je l'ai mis parce que c'est mon signe, le lion parce que c'est le signe de ma sœur cadette, le croix pour la prière de Jésus, le drapeau pour la France, le poste de musique en noir parce que j'aime la musique. ALLAN

Ecartelé en sautoir : au 1 de gueules au lion léopardé d'or, au 2 d'or au poste de radio de sable allumé d'or, au 3 d'or au crabe de sinople, au 4 tiercé en pal d'azur, d'argent et de gueules ; aux 2 filets en sautoir de sable brochant sur la partition.

4. Mon blason est avec des cœurs car je trouve qu'ils sont beaux et il y a des bonbons jaunes car j'adore les bonbons et ils sont jaunes parce que l'emballage des bonbons peut être jaune. AMBRE

D'argent à 13 cœurs de gueules posés 1,3,5,3,1 ; vêtu en losange d'azur, à 12 bonbons d'or ordonnés en orle.

5. J'ai mis des sangliers comme à la campagne et des dragons parce que j'aime le feu. J'ai mis du rouge et du jaune parce que j'aime ces couleurs. ANDRÉ

Ecartelé : aux 1 et 4 d'or à un sanglier de gueules, celui du 1 contourné, aux 2 et 3 de gueules à un dragon d'or, celui du 3 contourné ; à 2 filets de sable en croix brochant sur la partition ; à l'écusson de gueules chargé des 2 lettres capitales d'or A et R rangées en bande.

6. J'ai fait une cascade et des sapins parce que j'aime la nature. Et aussi j'ai fait une cascade parce que j'aime me baigner. J'ai fait des sapins et de l'herbe car ça représente la nature. ANNA

De sinople à une cascade en pal d'azur et à la champagne de même, agités de sable, le pal accosté de 20 sapins de sable enneigés, 10 à dextre et 10 à senestre, posés 3,2,3,2 ; au chef retrait d'argent.

7. J'ai dessiné cet emblème parce que j'aime les aigles et que le bleu (azur), le rouge (gueules) et le jaune (or) sont mes couleurs préférées. Le vert représente l'herbe et le noir la nuit. ARMAND

De sinople à la tête arrachée d'aigle d'or becquée d'azur et lampassée de gueules ; au chef cousu de sable.

8. J'ai choisi de mettre sur mon blason les lettres BAST parce que ce sont les quatre premières lettres de mon prénom et qu'on m'appelle souvent Bast. J'ai fait une ceinture parce que c'est mon sport préféré. A la lettre B, j'ai fait une faux parce que j'aimerais faire les moissons. La couleur jaune signifie la couleur des champs. Au A, j'ai choisi les couleurs rouge et violet parce que ça me fait penser au coucher du soleil. Au S, j'ai choisi de faire quelque chose qui me fait penser à l'école. Et au T j'ai fait des animaux parce que je les aime. BASTIEN

Ecartelé : au 1 d'or à une faux de sinople en barre et à la lettre capitale B de gueules brochant sur le tout ; au 2 tranché de gueules et de pourpre, à la lettre capitale d'argent A brochant accompagnée de 2 étoiles d'or rangées en barre ; au 3 de sinople au tableau d'école d'argent soutenu d'un filet d'or et chargé de la lettre capitale S d'azur ; au 4 d'or à la lettre capitale T de gueules accostée d'un chien à dextre et d'un chat à senestre, tous deux au naturel et affrontés ; à la burelle composée de 6 pièces d'or et de gueules brochant en fasce sur la partition.

9. J'aime beaucoup ma chienne et j'aime beaucoup dormir. BASTIEN

Ecartelé : aux 1 et 4 d'argent à un braque de sable allumé de gueules ; aux 2 et 3 de sable semé d'étoiles d'or à un lit en perspective de gueules avec des draps d'argent et des oreillers d'azur brochant.

10. J'ai dessiné ces fleurs car j'aime bien la nature. CÉLINE

De gueules semé de roses d'or.

11. J'ai fait ce blason rouge et noir parce que le noir et le rouge sont mes couleurs préférées et qui vont bien ensemble. CLAIRE

Ecartelé : de sable et de gueules, le 1er quartier chargé d'un C majuscule d'or.

12. Mon blason a les couleurs violet, rouge et vert. Le vert signifie la révolte, le violet le courage et le rouge la peur. FLORA

Tiercé en pairle : au 1 de gueules, aux 2 et 3 d'argent chargé d'une pomme tigée et feuillée de 2 pièces de sinople ; au pairle de pourpre brochant sur la partition.

13. Le violet et le bleu sont mes couleurs préférées. Le bleu est l'azur et le violet est le pourpre. INÈS

Tiercé en pairle : au 1 de pourpre, aux 2 et 3 d'argent à un cœur de gueules ; au pairle d'azur brochant sur la partition.

14. Le jaune, le bleu et le rouge sont mes couleurs préférées, le petit bouclier au milieu est comme les boucliers africains que j'aime beaucoup et puis les épées, les haches, les arbalètes, je les ai dessinés car j'aime beaucoup jouer aux soldats du moyen âge. JOE

Ecartelé : au 1 d'azur à une arbalète d'or en barre, au 2 de gueules à une épée d'or en bande, au 3 de gueules à une hache d'armes contournée d'or, au 4 d'azur à une hache d'armes d'or ; à 2 filets en croix d'or brochant sur la partition ; au bouclier africain d'or et de sable brochant en abîme sur le tout.



15. J'ai choisi le rouge et le jaune. Le jaune pour le soleil et le rouge pour les corridas. Donc, ça représente l'été. JULIEN

Ecartelé : de gueules et d'or, le 1er quartier chargé d'un J majuscule aussi d'or.

16. J'ai dessiné ce blason parce que ça me fait penser à la nuit étoilée à côté d'un ciel bleu qui tend ses bras vers moi avec une fleur particulière. KENZA

De pourpre au pairle d'or chargé d'un pairle d'azur accompagné en chef d'une fleur aussi d'or.

17. J'ai mis du bleu car ça me fait penser au ciel, du jaune car j'aime l'or et du rouge car ça me fait penser aux coquelicots. KIM

D'or au pairle d'azur accosté de 2 bouquets de 3 coquelicots de gueules tigés et feuillés de sinople.

18. Souvent je vois des dragons et des lions avec des ailes. Les couleurs que je préfère sont le rouge, le bleu et le vert. Souvent, dans des livres d'histoire, je vois des animaux légendaires. LOUIS

Ecartelé : aux 1 et 4 d'or au griffon contourné de gueules ailé de sinople ; aux 2 et 3 d'azur au lion léopardé d'or ailé de gueules.

19. J'ai mis ces couleurs parce que je les aime bien. Le rouge pour le feu, le vert pour l'herbe, le jaune pour la lumière du soleil et le bleu pour l'eau. J'ai fait une croix pour rassembler le feu, l'herbe, l'eau et le soleil. MARION

Ecartelé en sautoir : au 1 de gueules, au 2 d'azur, au 3 de sinople et au 4 d'or ; au sautoir de sable brochant sur la partition.

20. J'ai dessiné ce Y et ces hermines car ça représente mon village. J'ai mis du rouge car c'est la couleur du sang et une épée pour le thème de la guerre. MATHÉO

D'argent à la croix de gueules cantonnée aux 1 et 4 d'une épée de sable, celle du 1 accostée d'un M et d'un D majuscules de sinople ; au 2 d'un pairle de sinople ; au 3 de 7 mouchetures de sable en orle.

21. J'ai dessiné ce blason parce que j'aime la chasse. Il y a un chien, un chat, un rhinocéros et un chasseur. NICOLAS

Ecartelé : au 1 d'argent à un braque passant de sable ; au 2 d'or à un chat passant de gueules ; au 3 d'or à un rhinocéros de gueules ; au 4 d'argent à un chasseur armé de son fusil de sable.

22. J'ai dessiné ces lapins sur le blason parce que tout le monde dit que j'ai des dents de lapin. Je trouve ces petits animaux très mignons. Ils sont doux et j'en ai toujours voulu un. Ils sont noirs et c'est une de mes couleurs préférées. OPHÉLIE

D'or à 3 lapins en forme de sable ; à la bordure de gueules.

23. J'ai fait un poulet parce que ça me fait penser à Louis de Funès et le signe parce que je le trouve joli. Le jaune c'est pour le jour et le violet pour la nuit. PIERRE

Ecartelé : aux 1 et 4 d'or à un poulet rôti en bande au naturel ; aux 2 et 3 de pourpre à une moucheture d'hermine d'or.

24. J'ai fait ce blason parce que j'aime les croix et les chevaux. Les croix pour moi signifient les Capétiens et les chevaux certains drapeaux. J'ai pris le noir comme la nuit ; le rouge c'est le sang comme dans les batailles ; le violet c'est la peur et le vert c'est l'espoir. RENAUD

Ecartelé : au 1 de sable au flanchis d'argent, au 2 de gueules à la croixette d'or ; au 3 de sinople à la croixette d'or ; au 4 de pourpre au flanchis d'argent ; sur le tout d'or au cheval cabré au naturel.

25. Cet écu représente les étoiles qui me représentent : j'ai la tête dans les étoiles, et les cœurs que j'aime c'est ma famille. SAMANTHA

Ecartelé : au 1 et au 4 d'argent semé de cœurs de gueules et aux 2 et 3 d'azur semé d'étoiles d'or.

26. J'ai mis du rouge car c'est l'une de mes couleurs préférées et il se fond bien avec les autres couleurs. Et pour les autres couleurs, c'est pareil que le rouge. THOMAS

Ecartelé : au 1 d'or à l'écusson de sinople chargé de 2 épées en sautoir du champ et surmonté d'un fléau d'armes en chevron de gueules ; au 2 de gueules à l'écusson d'or chargé de 2 épées de sinople et surmonté d'un fléau d'armes en chevron contourné aussi d'or ; au 3 de gueules à une moucheture d'hermine d'or ; au 4 d'or à une moucheture d'hermine de gueules ; sur le tout, d'or à un cœur de gueules transpercé de 2 flèches d'azur en sautoir, pointes en bas.

27. J'ai choisi l'or pour le sable, l'azur pour l'eau, gueules pour la corrida et sinople pour l'herbe. VICTORIA

Tiercé en pairle d'or de sinople et de gueules, au pairle d'azur brochant sur la partition.

28. Les couleurs que je vais dire sont mes couleurs préférées mais je sais que le noir n'est pas une couleur. Le jaune pour les cheveux de ma sœur, le noir pour la couleur de mon chien, le rouge pour la couleur des yeux de mon ancien chat. VINCENT

Gironné de 12 giron arrondis de gueules et d'or, à l'écusson de sable chargé de 2 épées en sautoir d'argent garnies aussi d'or brochant en abîme.

29. J'ai utilisé les couleurs de l'Italie parce que j'aime l'Italie au football. J'aime le vert et le rouge. YOAN

Tiercé en pal de sinople, d'argent et de gueules, l'argent chargé en chef d'un ballon de football aussi de sinople d'argent et de gueules et en pointe d'une croixette aussi de sinople.

30. Mon blason représente la guerre du Moyen Âge. Le rouge représente le sang et le bleu le ciel. YONI

De gueules à une épée en chef à dextre, une hache d'armes à senestre et un fléau d'armes en pointe, le tout d'or ; au chef d'azur plain.



Blason de France, plafond peint de la Maison du Viguiier, à Puisserguier, fin XV^e siècle (photo Frédéric Mazeran)

De nombreux naturalistes ont longtemps cru que la Fouine et la Martre étaient des animaux de la même espèce, la première domestique et la seconde sauvage. Buffon en doutait fort qui notait des différences dans le tempérament et la physionomie, observant par ailleurs que la Fouine, si elle s'approche des habitations, « n'a pas plus de communication avec l'homme que les autres animaux que nous appelons sauvages ».



La Fouine un joli fauve si mal aimé

Née d'amours fugitives à l'avant-dernier printemps, Fuseline, la petite fouine à la robe gris-brun, au jabot de neige, était, ce jour-là, comme à l'ordinaire, venue de la lisière du bois de hêtres et de charmes où, dans la fourche par le temps creusée d'un vieux poirier moussu, elle avait pris ses quartiers d'hiver.

Louis Pergaud, « L'horrible délivrance », *De Goupil à Margot*, 1910

Petit carnivore dont la longueur ne dépasse pas cinquante centimètres, la Fouine *Martes foina* fait partie, tout comme sa cousine la Martre des pins *Martes martes*, de la grande famille des Mustélidés (du latin *mustela* désignant la belette). Appartiennent aussi à cette famille zoologique, la Belette, la Loutre, le Putois et le Vison d'Europe, l'Hermine, le Furet, le Blaireau d'Eurasie etc. Tous ces petits mammifères ont en commun de petites oreilles, un museau court, une boîte crânienne allongée, une longue queue et des griffes recourbées non rétractiles. Les espèces dont le corps est mince telles la Fouine et la Martre des pins ont une colonne vertébrale souple et une démarche trottinante. Leur corps est recouvert d'un duvet chaud et de poils moins serrés et longs, véritable fourrure, douce, épaisse et

impermeable. Dotées d'un excellent odorat, elles possèdent deux glandes anales qui sécrètent un liquide huileux à forte odeur, particularité qui leur permet essentiellement de marquer leur territoire, et – caractéristique du genre *Martes* – Fouine et Martre possèdent aussi une glande abdominale.

Fouine ou Martre des pins ?

Plus bas sur pattes, plus courte et plus lourde que la Martre, la Fouine se déplace de la même manière, souple et rapide. C'est une excellente grimpeuse. Son pelage gris-brun plus ras, ses oreilles arrondies blanches au bord – jamais jaunes ou jaunâtres –, la truffe gris rosé (noire chez *M. martes*), la plante des pieds qui ne porte que très peu de poils la distinguent de la Martre des pins. Mais, c'est la tache blanche en forme de fourche couvrant la gorge et descendant sur les pattes avant – tache sur la gorge crème orangé chez *M. martes* – qui permettra de l'identifier à coup sûr.

Une nocturne très discrète

Contrairement aux Martres qui vivent typiquement dans les forêts – de résineux, de feuillus ou mixtes – les Fouines habitent les paysages relativement ouverts, les régions agricoles mais aussi les zones boisées. Là où les forêts sont occupées par les Martres, les Fouines ne s'installent pas. *Martes foina* et *Martes martes* fournissent un bon exemple de la manière dont deux espèces de la même taille et qui chassent de la même façon se répartissent entre elles des types d'habitats différents. En Europe, leurs aires de dispersion coïncident certes, mais les Fouines sont plus nombreuses au sud. Si la Martre vit en général à l'écart des constructions habitées, la Fouine a investi les villes et les villages, ce qui peut poser quelques soucis de cohabitation ! Mais, discrète et nocturne, solitaire, fréquentant un territoire parfois très grand (jusqu'à 80 ha qu'elle marque de crottes), sa présence passe généralement

inaperçue sauf si elle a choisi d'installer son « crottoir » malodorant dans votre grenier !

Gare aux poules

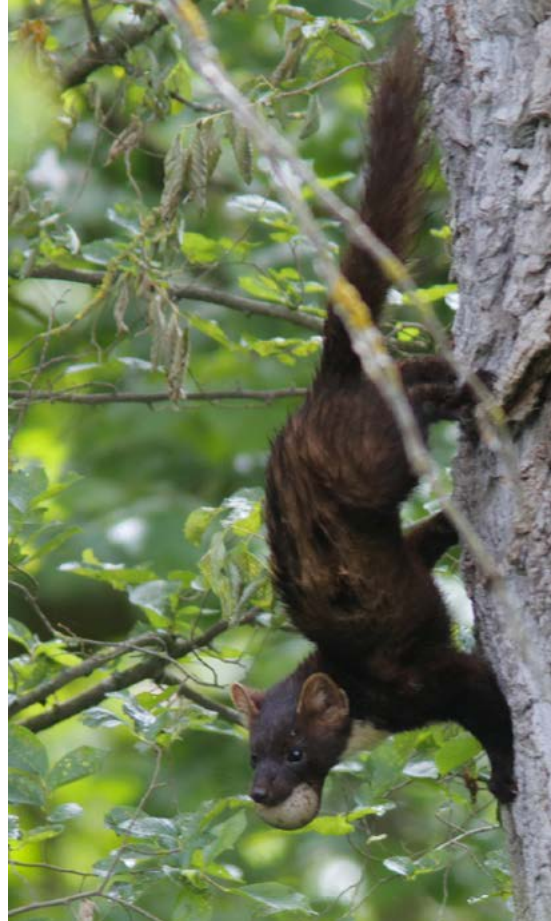
Peu difficile, la Fouine mange tous les petits animaux jusqu'à la taille d'une poule ou d'un Lapin de garenne. Si sa nourriture se compose essentiellement de petits rongeurs, qu'elle déniche dans les hangars, dans les fissures des murs en pierre, les toits des habitations..., elle ne dédaigne pas les oiseaux, les œufs – qu'elle attrape avec beaucoup d'adresse dans les nids, sans les manger sur place –, les vers de terre, les fruits en été et en automne. Les poubelles – qu'elle *fouine* – sont également la bonne aubaine pour ce petit mustélide qui s'accoutume très bien de la présence humaine.

Comme la Martre, la Fouine a une gestation prolongée. Le rut a lieu en général en juillet-août, mais l'implantation de l'embryon étant différé de plusieurs mois, les petits – trois en moyenne – ne naissent qu'en avril ou mai après une gestation de deux mois. Ils ouvrent les yeux au bout de trente-cinq jours,

deviennent indépendants à l'âge de trois mois et suivent leur mère à la chasse. Ils peuvent se reproduire à deux ou trois ans et vivre plus de dix ans.

Opportuniste, pilleuse de poulaillers, de pigeonniers, de nichées d'oiseaux de toutes espèces, de lapereaux, la Fouine laisse de mauvais souvenirs tant aux agriculteurs qu'aux propriétaires de poulaillers ou aux amis des oiseaux. Bien qu'elle ait sa place dans la biodiversité et si jolie qu'elle soit, elle est classée, selon le code de l'environnement, et pour prévenir des dommages importants qu'elle pourrait occasionner, espèce animale nuisible toute l'année dans soixante-neuf départements français, dont le département de l'Hérault.

Micheline Blavier
Vice-présidente de la LPO Hérault
lombrette@gmail.com



Ci-dessus : La Martre des pins
(photo Laurent Rouschmeyer)

Ci-dessous : La Fouine d'Europe
(photo Christian Bouchardy, LPO)

En inclusion : Crottoir de fouine
dans un grenier de l'Ain
(photo Alix Blavier)



Le classement des espèces dites « nuisibles »

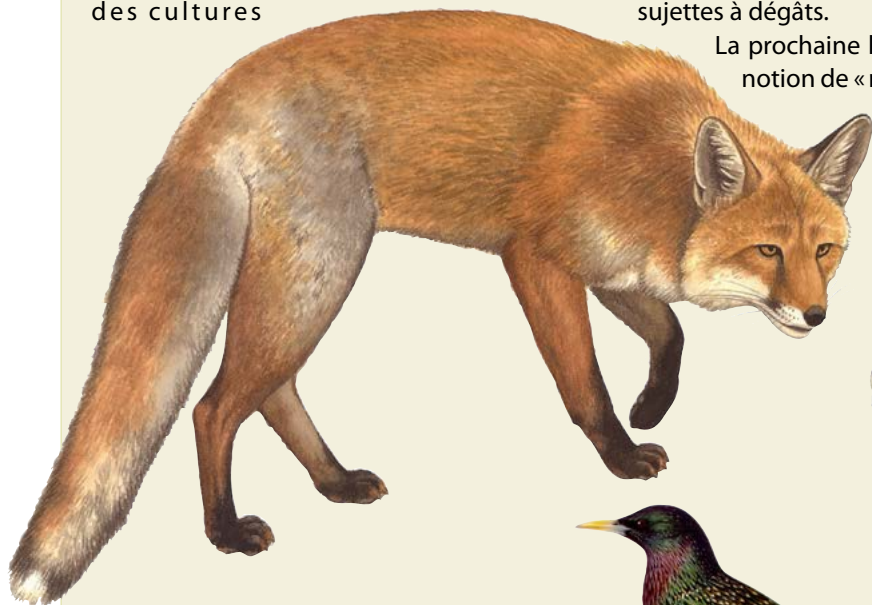
Par décret du 23 mars 2012, la procédure de classement des espèces dites « nuisibles » a été réformée. Trois groupes d'espèces potentiellement nuisibles ont été distingués : 1^{er} groupe, les espèces invasives classées par arrêté ministériel (Chien viverrin, Vison d'Amérique, Raton laveur, Ragondin, Rat musqué, Bernache du Canada) ; 2^e groupe, les espèces classées par arrêté ministériel par département pour une période de 3 ans ; 3^e groupe, les espèces classées localement et annuellement par arrêté préfectoral, après analyse et proposition de la Commission Départementale de la Chasse et de la Faune Sauvage et consultation du public.

Ainsi, dans l'Hérault, **Fouine d'Europe, Renard roux, Corneille noire, Pie bavarde, Étourneau sansonnet** (2^e groupe) ont été classés nuisibles pour la période 2012-30 juin 2015 sur tout le département par décret ministériel du 2 août 2012.

Pigeon ramier et Lapin de garenne (3^e groupe) ont été classés nuisibles pour la période 1^{er} juillet 2014-30 juin 2015 par arrêté préfectoral après avis de la Commission Départementale de la Chasse et de la Faune Sauvage du 22 avril 2014 et consultation du public, du 30 avril au 20 mai 2014, sur le site internet des services de l'Etat en Hérault. Le Lapin de garenne est classé nuisible toute l'année sur un secteur très limité du département (emprise SNCF, protection des talus sur quelques km entre Vias et Béziers) et le Pigeon ramier sur tout le département, hors période de la chasse, à moins de 150 m des cultures

sujettes à dégâts.

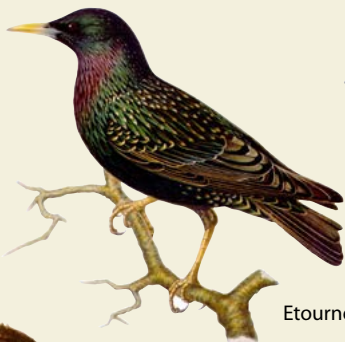
La prochaine loi sur la biodiversité prévoit de faire évoluer cette notion de « nuisible » héritée de l'ancien code rural et employée dans le code de l'environnement et, notamment, de faire disparaître le terme de nuisible.



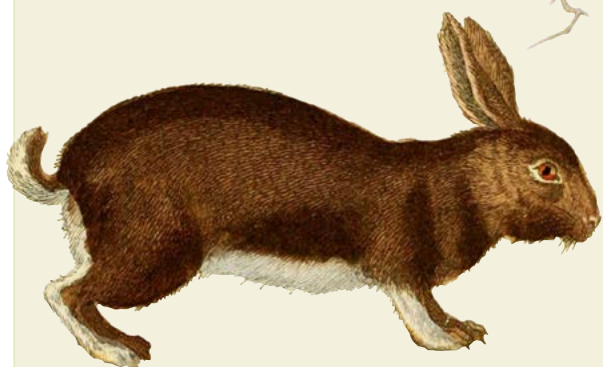
Renard roux (*Vulpes vulpes*)



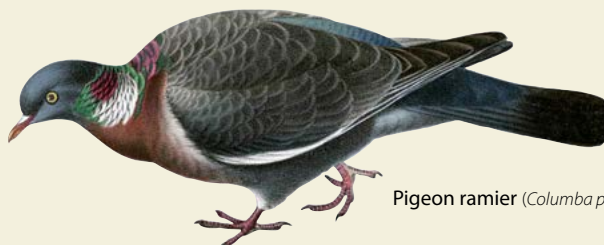
Fouine d'Europe (*Martes foina*)



Étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*)



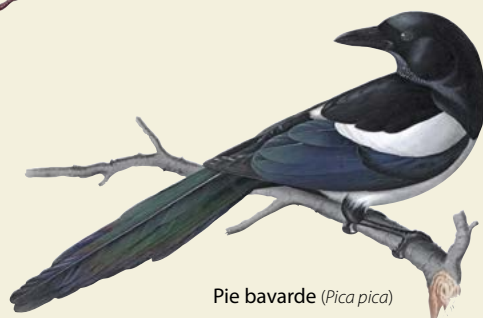
Lapin de garenne (*Oryctolagus cuniculus*)



Pigeon ramier (*Columba palumbus*)



Corneille noire (*Corvus corone*)



Pie bavarde (*Pica pica*)